

# TYPES D'HABITATIONS DE CARACTÈRE RURAL DE LA RÉGION COMPRISE ENTRE LES CARPATES MÉRIDIONALES ET LE DANUBE AUX XIII<sup>e</sup>—XVII<sup>e</sup> SIÈCLES

MARIA COMȘA

Les fouilles archéologiques ont mis au jour au cours du dernier quart de siècle quantité de vestiges d'époque médiévale. C'est grâce à elles que l'on connaît à l'heure actuelle un bon nombre d'habitations d'époque médiévale. Aussi, malgré les quelques lacunes concernant certaines micro-régions ou certaines périodes chronologiques, peut-on essayer dès à présent l'ébauche d'une étude générale des principaux types d'habitation, ainsi que de leur évolution depuis la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'en plein XVII<sup>e</sup> siècle.

Toutefois, les données sont encore rares en ce qui concerne la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et la première moitié du siècle suivant. Des habitations appartenant à cette période, c'est-à-dire à la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle et au commencement du XIV<sup>e</sup> siècle ont été explorées à Celei (dép. d'Olt). Leurs dimensions varient entre 1,50 m × 2 m et 2,60 m × 5,70 m. Ce sont des habitations faites de pièces de bois et couvertes de jonc, dont quelques-unes sont posées sur des pierres liées avec de la terre. A Celei, les foyers étaient ouverts. Il y a cependant aussi des bâtiments du même type dépourvus de foyers<sup>1</sup>.

A Păcuil lui Soare, l'îlot danubien situé à la hauteur de la ville de Călărași, les rapports préliminaires déjà publiés attestent pour la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle et le début du XIV<sup>e</sup> l'usage des maisons dont le soubassement se compose d'une rangée de pierres de différentes tailles, fixées à la glaise<sup>2</sup>.

Une autre agglomération dont l'existence débuta vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle pour se poursuivre au siècle suivant a été mise au jour à Bragadiru (dép. de Teleorman). Contrairement à celles de Celei et de Păcuil lui Soare, mentionnées ci-dessus, qui se composaient de maisons à la surface du sol, l'agglomération de Bragadiru se distingue par ses huttes creusées dans la terre, quelques-unes à même la pente. L'habitat de Bragadiru comporte deux phases.

La première phase d'habitat de cette agglomération n'est, malheureusement, illustrée que par une seule hutte explorée par les fouilles, susceptible de se dater à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle ou au commencement du XIV<sup>e</sup> siècle. De forme à peu près carrée (3,60 m × 3,80 m), avec un pieu d'angle planté à chaque bout de sa paroi occidentale, elle avait le plancher et les murs enduits d'argile. A mi-longueur de son mur septentrional, un four était creusé dans la glaise, à l'extérieur, avec son foyer ovale par devant. L'entrée de la hutte était située à l'est, c'est-à-dire dans le

<sup>1</sup> D. Tudor, *Exspectatus Bujor*, Ana Matrosenco dans *Materiale*, 7, 1961, p. 483 et 485; D. Tudor, *Materiale*, 9, 1970, p. 295 mentionne dans la zone de la forteresse romano-byzantine également des huttes datées des XIII<sup>e</sup>—XIV<sup>e</sup> siècles. Un habitat des XIII<sup>e</sup>—XIV<sup>e</sup> siècles, qui fort probablement offrait des analogies en ce qui concerne le type d'habitations avec les ensembles contemporains de Celei est mentionné à Drobeta-Turnu Severin, Mircea Babeș, *Dacia*, N.S., 15, 1971, p. 391 (les fouilles de Mișu Davidescu et collab.). D'autres agglomérations, dont les débuts remontent au XIII<sup>e</sup> siècle et qui continuent leur existence aux siècles suivants ont été mises au jour à Braniște—Craiova, Mircea Babeș *Dacia*, N.S., 15, 1971, p. 364 (les fouilles d'Octavian Toropu), à Făcăi—Craiova, Sebastian Morintz, *Dacia*, N.S., 16, 1972, p. 338 (les fouilles d'Octavian Toropu); à Caracal, Adriana Stoia, *Dacia*, N.S., 19, 1975, p. 280 (recherches effectuées

par Nicolae Pușcașu, Voica Maria Pușcașu, Luminița Munteanu). Une agglomération du XIII<sup>e</sup> siècle a été découverte à Bugiulești (dép. de Vâlcea), matériel provenant de nos propres recherches à la surface du sol (encore inédit). Des fragments céramiques disparates mais datés des XIII<sup>e</sup>—XIV<sup>e</sup> siècles ont été trouvés dans les limites de la ville de Bucarest aussi, cf. Ștefan Olteanu, *MIM*, 2, 1965, p. 27; Panait I. Panait, *București*, 5, 1967, p. 12.

<sup>2</sup> Petre Diaconu, *Materiale*, 7, 1961, p. 605. L'agglomération de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle fit l'objet de fouilles soutenues au cours des années suivantes également: Dorin Popescu, *Dacia*, N.S., 10, 1966, p. 398; idem, *Dacia*, N.S., 13, 1969, p. 528—529. Cette agglomération a été attaquée par les Tatares, comme en témoigne un dépôt de 5 monnaies d'Ivanco (1359): Sebastian Morintz, *Dacia*, N.S., 17, 1973, p. 383 (fouilles de Petre Diaconu et collab.).

sens de la déclivité du sol, ce qui faisait que la majeure partie de ce côté de l'habitation se trouvât à la surface de la terre <sup>3</sup> (fig. 1).

Cinq autres huttes (n<sup>os</sup> 1, 3, 4, 5, 6) localisées par les fouilles appartiennent à la deuxième phase d'habitat. Sur les cinq, seulement deux (les n<sup>os</sup> 3 et 4) ont pu être explorées de manière exhaustive, le reste étant détruites par les travaux de terrassement. Un angle de la hutte n<sup>o</sup> 1 demeuré encore intact montre que ses parois étaient doublées de branches taillées, grosse de 6

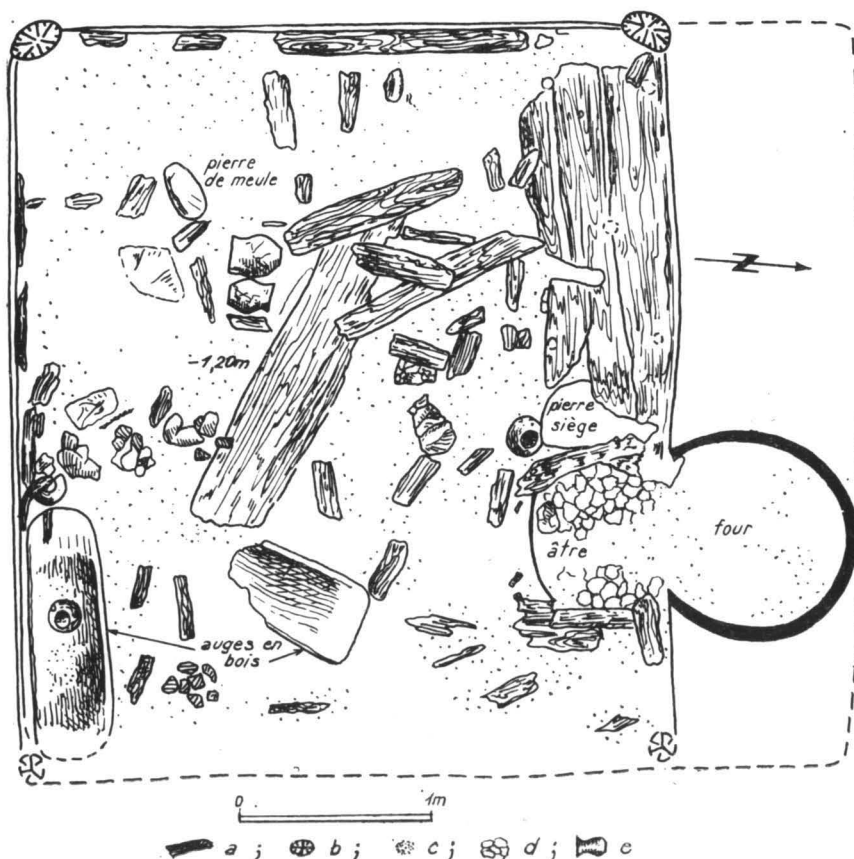


Fig. 1 Bragadiru Hutte n<sup>o</sup> 2, fin du XIII<sup>e</sup> commencement du XIV<sup>e</sup> siècle (d'après Gh. Bichir); a. Planches en bois charbonisés; b. trous des poteaux; c. cendre; d, e. céramique.

centimètres; les piquets sur lesquels s'appuyait ce revêtement de branchage avait un diamètre de 0,12 m. Cette hutte, de même que la voisine, le numéro 6, étant située sur la pente, avait tout son côté oriental à l'extérieur du sol, alors que vers l'ouest elle s'enfonçait dans la terre. Son plancher se trouve à une profondeur de 0,75 m par rapport au sol actuel. Les huttes n<sup>os</sup> 3 et 4, entièrement explorées, sont de forme rectangulaire, chacune étant dotée d'un foyer ouvert en terre battue. Leurs dimensions sont: pour la hutte n<sup>o</sup> 3 de 5,25 m × 3,60 m, avec les diamètres de son foyer de 0,85 m × 0,80 m; pour la hutte n<sup>o</sup> 4 de 5,35 m × 3,50 m, avec les diamètres du foyer de 1,05 m × 0,95 m (fig. 2/1,2). L'entrée de ces habitations devaient se trouver fort probablement sur leur côté méridional. On ne peut préciser le niveau à partir duquel commençaient les fosses des huttes n<sup>os</sup> 3-5, mais leurs planchers se trouvaient par rapport au sol actuel à une profondeur de 0,70 m (n<sup>o</sup> 4), 0,75 m (n<sup>o</sup> 3) et 0,95 m (n<sup>o</sup> 5). Situés entre les huttes n<sup>os</sup> 3 et 4, on a trouvé deux fours creusés dans l'argile, avec des fosses d'accès, l'un en bon état, l'autre partiellement endommagé par une tombe du XVI<sup>e</sup> siècle. Dans le cas du four n<sup>o</sup> 1, le foyer était enduit d'une couche d'argile épaisse de 8 cm. Comme il s'est conservé intact, on a pu constater que sa fosse d'accès était plus profonde de 0,12 m - 0,15 m par rapport à son foyer (fig. 2/3).

<sup>3</sup> Gh. Bichir, Dacia, N.S., 9, 1965, p. 427-439. La datation de la hutte n<sup>o</sup> 3 dans la première phase d'habitat, aux XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles, a été contestée par N. Constantinescu, *op. cit.*, p. 52-53. Compte tenu des éléments caractéristiques de la céramique faisant partie de son mobilier, nous sommes d'avis qu'elle doit être datée à une période an-

térieure aux huttes du milieu et de la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. L'anneau de tempe de type dit Bielo Brdo ne saurait servir à la datation précoce de la hutte en raison de sa découverte fortuite, cf. aussi chez N. Constantinescu, *op. cit.*, p. 53.

Une monnaie trouvée dans le secteur des huttes nos 3—5 représente le tsar Ivan-Alexandre (1330—1371) avec son fils Michel. Or, les émissions monétaires de cette catégorie ne dépassent guère l'an 1355, depuis lequel le tsar y est représenté tout seul. Fondé sur cette monnaie, ainsi que sur les analogies relevées avec les huttes mises au jour par les premières campagnes de fouilles de Zimnicea (fig. 3), Gh. Bichir qui les a étudiées estime que toutes ces huttes sont contemporaines<sup>4</sup>. Elles sont datées du milieu et de la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle.

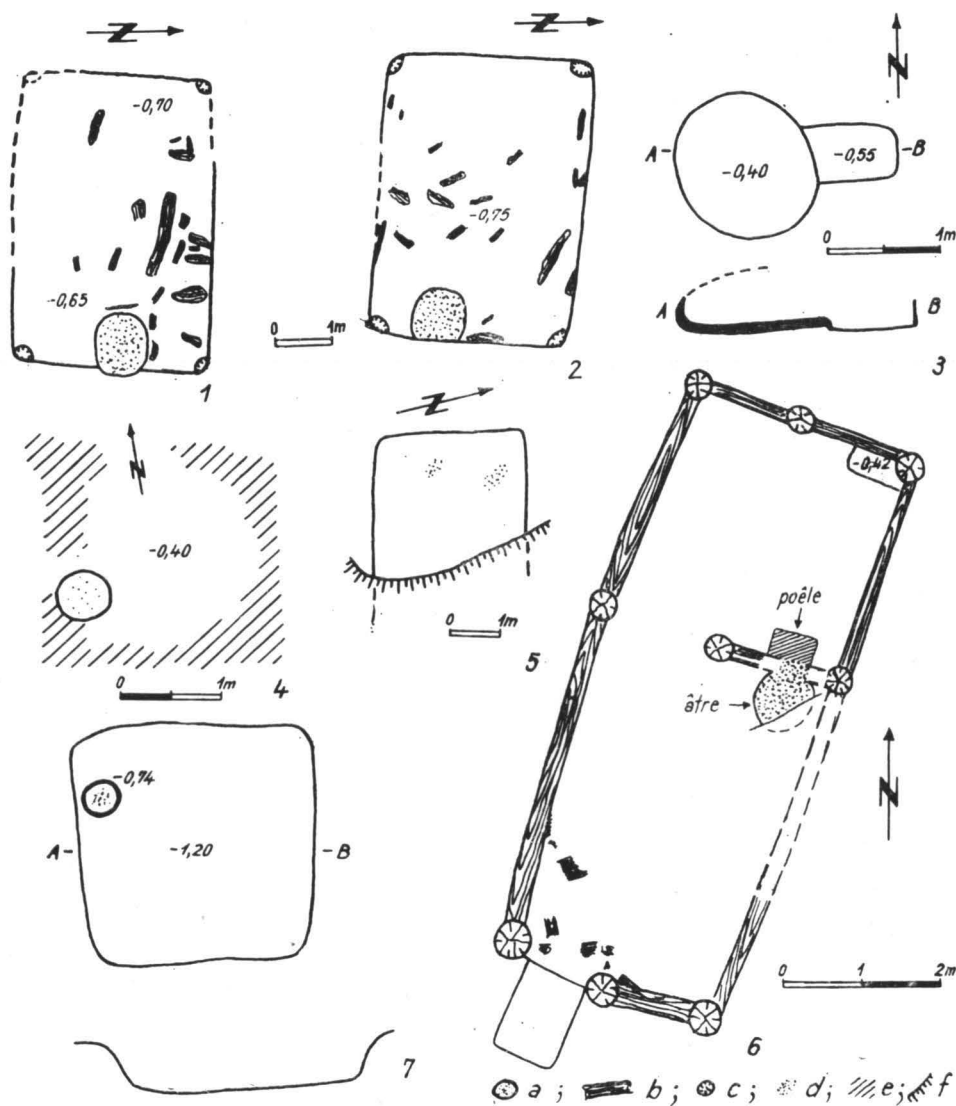


Fig. 2 Huttes et four à pain du XIV<sup>e</sup> et du commencement du XV<sup>e</sup> siècles. 1—3. Bragadiru (1. hutte n° 4; 2. hutte n° 3; 3. four à pain n° 1; XIV<sup>e</sup> siècle, d'après Gh. Bichir); 4. Dulceanea (maison du XIV<sup>e</sup> siècle d'après Suzana Dolinescu-Ferche et Elena Busuioc); 5—6 Vădastra (huttes de la fin du XIV<sup>e</sup> et du commencement du XV<sup>e</sup> siècle, d'après Corneliu N. Mateescu); 7. Străulești (Măicănești) hutte n° 1, XV<sup>e</sup> siècle (d'après P. I. Panait). a. âtre; b. planches, poutres carbonisées; c. trous des poteaux; d. charbons, cendre; e. fragments d'enduit en terre glaise brûlés; f. ravin.

<sup>4</sup> Gh. Bichir pense que la fin de la deuxième phase d'habitat (habitat ravagé par un fort incendie) doit se rattacher

à la bataille de Mircea l'Ancien avec les Turcs, à Rovine, en 1394.

D'une importance toute particulière pour l'étude du type d'habitation de la zone limitrophe des montagnes s'avèrent les découverts de Cetățeni (dép. d'Argeș)<sup>5</sup>. Les huttes de cette région sont peu profondes. Elles ont été datées, à partir de plusieurs monnaies<sup>6</sup> et d'un certain nombre d'autres objets, environ de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle.

Entre toutes les habitations trouvées là, il convient de mentionner celle (n° 8) dotée d'un foyer circulaire de dimensions exceptionnelles (son diamètre mesurant 1,60 m). Le foyer respectif était aménagé dans un creux du plancher profond de 0,15 m, revêtu de galets dont quelques-uns,

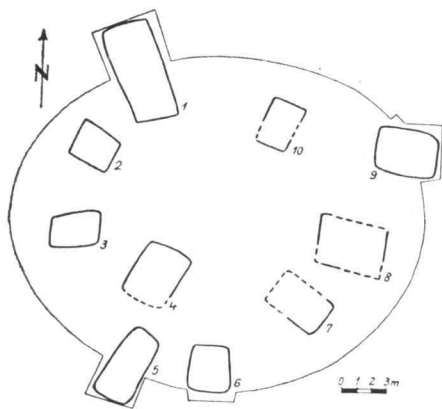


Fig. 3 Zimnicea. Huttes du XIV<sup>e</sup> siècle (d'après Corneliu N. Mateescu) les n°s 1–10 correspondent aux n°s des huttes aussi).

L'assemblage de planches, larges de vingt-cinq à trente-huit centimètres et épaisses de deux à deux centimètres et demi, qui constituait son plancher était supporté par des dalles, les planches disposées en longueur. Située près de l'angle sud-ouest, l'entrée faisait face au foyer circulaire placé dans l'angle nord-ouest de la pièce. Avec son diamètre de quatre-vingt centimètres et ses bords surhaussés, celui-ci se dressait sur un socle haut de trente-deux centimètres, fait de trois rangées de dalles.

Des morceaux calcinés de crépi (mélange de glaise avec de la paille) et quelques clous ont été relevés le long des murs. C'est ce qui suggéra à D.V. Rosetti l'idée que les parois intérieures de cette maison devaient être doublées de lattes fixées par des clous et enduites de glaise.

Au pied des murs extérieurs d'une autre habitation similaire (n° 2), dévastée par l'incendie, les fouilles ont constaté la présence de grosses pierres et de dalles, posées là pour empêcher l'infiltration de l'eau à l'intérieur.

Fondé sur la stratigraphie, D. V. Rosetti data les maisons enfoncées dans la terre de Cetățeni de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et du début du siècle suivant.

Vers le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, on note la diffusion du type de maison à soubassement de pierre et à la superstructure de bois (l'habitation n° 5). Avant la fin de ce siècle, les habitations commencent à être dotées d'une ou même plusieurs annexes attenantes (appelées « slomnuri »), destinées à servir d'étable, de remise, etc.<sup>7</sup>

<sup>5</sup> Toutes les données concernant les habitations de Cetățeni que nous reproduirons en ce qui suit appartiennent à D. V. Rosetti, qui les a exposées dans une communication donnée dans le cadre de la section féodale de l'Institut d'Archéologie de Bucarest le 25 décembre 1962; cette communication n'a pas été publiée; elle s'intitule: *L'habitation féodale aux XIII<sup>e</sup>–XV<sup>e</sup> siècles, considérée à travers les fouilles de Cetățeni et des environs* (en roumain). Nous tenons à formuler ici une fois de plus nos remerciements à l'auteur, qui nous a permis d'en utiliser sans restriction ses données. Pour l'ensemble de Cetățeni, cf. D.V. Rosetti, *Materiale*, 8, 1962, p. 73–87. Les années suivantes, l'exploration de l'ensemble de Cetățeni a été poursuivie: Dorin Popescu, Dacia, N.S., 9, 1965, p. 476; Sebastian Morintz, Dacia, N.S., 17 1973, p. 369 (fouilles de D. V. Rosetti, L. Chițescu et Al. Păunescu); Adriana Stoia, Dacia, N.S., 19, 1975, p. 280

(fouilles de L. Chițescu et Anca Păunescu); Dinu V. Rosetti, *Monumente istorice. Studii și lucrări de restaurare*, București, 1969, p. 96–97.

<sup>6</sup> La hutte n° 11 a été datée par Dinu V. Rosetti par tant d'une monnaie d'or de Jean Doukas Vatatzès (1222–1254). Elle était superposée par le four d'une habitation de surface. L'horizon de l'habitat des huttes n°s 1 et 8 est daté grâce à une monnaie de Béla IV de Hongrie, ainsi que par un éperon typique du XIII<sup>e</sup> siècle. Voir D. V. Rosetti, le manuscrit de la communication précitée.

<sup>7</sup> D. V. Rosetti, dans la communication susmentionnée présentait également quelques types d'habitations ayant appartenu à des propriétaires fonciers, des logis à plusieurs pièces, qui n'entrent pas dans le cadre de nos préoccupations actuelles (Cetățeni, Suslănești-Hobaia).

D'autre part, les témoignages ne manquent pas en ce qui concerne l'usage des huttes au milieu et pendant la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. A Zimnicea (dép. de Teleorman), par exemple, les fouilles ont dégagé dix huttes, de forme rectangulaire ou à peu près carrée et de dimensions variées (fig. 3). La partie de leurs murs qui se trouvait à la surface du sol était en bois, avec un toit de chaume ou de jonc<sup>8</sup>. Suivant les informations orales de Corneliu C. Mateescu, qui a étudié les dix huttes à disposition radiaire, au pied du mamelon C 3 de Zimnicea, celle notée du n° 1 était dotée d'un foyer par devant, alors que les autres huttes — plus grandes — disposaient de foyers ouverts; l'un de ces foyers gardait même un fragment de couvercle à pain en terre battue. Bien que meublées de la même manière que les habitations plus vastes, les petites huttes ne comportaient pas d'aménagements en vue du chauffage, leur destination étant de servir à l'emmagasinage des divers produits — resserre à provisions, etc. Compte tenu du terrain sableux, les huttes situées au pied du mamelon C 3 de Zimnicea n'étaient guère profondément creusées dans le sol.

Ces derniers temps, plus d'une vingtaine d'autres huttes ont été explorées dans la même zone, s'ajoutant aux dix premières dont nous venons de parler. Selon les informations fournies par Alexandrina Alexandrescu, qui a dirigé ces fouilles, à l'intérieur des huttes en question (dont quelques-unes ont été endommagées par les eaux du Danube) les foyers étaient creusés dans la paroi de terre (dans un bloc de glaise ménagé à cet effet, de la forme d'un banc rudimentaire). Digne d'une mention spéciale s'avère entre autres un four creusé dans l'une des parois de la fosse d'une hutte, à vingt centimètres environ au-dessus de plancher; par devant, à même le plancher, il y avait un foyer ouvert et devant son entrée un lit de pierres, placées là à bon escient. Dans un autre cas, le four creusé dans l'argile avait l'ouverture consolidée au moyen d'une série de grosses pierres, disposées sur les deux côtés, ainsi qu'au-dessus. Ailleurs, le foyer conservé seulement en partie était situé dans l'angle de la fosse de la hutte respective; il était aménagé d'un mélange d'argile, de chaume et de balle. Il faut encore compter les huttes dont les foyers ouverts étaient aménagés à proximité de la paroi opposée à l'entrée et environ à la mi-longueur de cette paroi. De l'avis d'Alexandrina Alexandrescu, il semble qu'à Zimnicea dominent les huttes dotées d'un four creusé dans l'une des parois de leur fosse (= dans un banc d'argile spécialement ménagé à cette fin)<sup>9</sup>.

Une autre agglomération de huttes du XIV<sup>e</sup> siècle, contemporaine à celle de Zimnicea, est attestée à Verbicioara (dép. de Dolj)<sup>10</sup>.

A Dulceanca (dép. de Teleorman), une habitation à la surface du sol s'est révélée munie d'un foyer ouvert, de forme circulaire, au centre légèrement creux, situé dans le voisinage de l'angle sud-ouest de la pièce. Celle-ci mesurait 2,40 m × 2 m (fig. 2/4). La maison était faite de pièces de bois réunies par un treillis de bois lui aussi, recouvert d'argile, ainsi qu'il résulte des morceaux de charbon et de crêpi calciné amassés au pied des murs, notamment dans les coins de la pièce. Cette maison a été datée du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>.

L'horizon d'habitations à la surface du sol, datées de la fin du XIII<sup>e</sup> et du commencement du XIV<sup>e</sup> siècle, de Păcuil lui Soare est superposé d'un horizon de huttes peu profondes, au plancher de terre bien battue. Mais l'habitat médiéval de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle et du début du siècle suivant se caractérise par des habitations à la surface du sol. Ces maisons reposent sur des soubassements de pierres — petites et moyennes — fixées à l'argile. Parmi elles, il y a aussi une habitation de deux pièces, dont l'une dotée d'un foyer circulaire, bordé de cailloux. L'un de ces maisons est datée grâce à une monnaie du tsar Sviatoslav (1300—1322). Plusieurs autres monnaies datant l'habitat de cet horizon appartiennent aux émissions du tsar Ivan-Alexandre avec

<sup>8</sup> L'habitat médiéval de Zimnicea a été daté au moyen d'une monnaie roumaine de Vladislav I<sup>er</sup>, trouvée dans la hutte n° 4 et de quelques monnaies du tsar Ivan-Alexandre avec son fils Michel (1331—1355) et du tsar Michel Chichman (1323—1339). I. Nestor et collab., *Studii*, 2, București, 1949, p. 12; idem, SCIV, 1, 1950, 1, p. 97 et p. 100—101.

<sup>9</sup> Les fouilles de A. D. Alexandrescu mentionnées par Dorin Popescu, Dacia, N.S., 11, 1967, p. 361; idem, Dacia, N.S., 14, 1970, p. 439; Mircea Babeș, Dacia, N.S., 15, 1971, p. 392; Sebastian Morintz, Dacia, N.S., 17, 1973, p. 396; Adriana Stoia, Dacia, N.S., 20, 1976, p. 305. Nous tenons exprimer notre gratitude à Alexandrina Alexandrescu pour les informations fournies. Quelques huttes du XIV<sup>e</sup> siècle sont encore mentionnées à Bucarest, sans aucun détail quant à leur aménagement intérieur et sans la précision du lieu de leur emplacement, ainsi qu'à Tîrgșor: Panait I. Panait,

SCIV, 22, 1971, 2, p. 249; cf. aussi Ștefan Olteanu, MIM, 2, 1965, p. 27 avec la bibliographie respective.

<sup>10</sup> D. Berciu, SCIV, 1, 1950, 1, p. 111; idem, SCIV, 2, 1961, 1, p. 244. Une hutte de Verbicioara contenait un four. Mais les traits caractéristiques de ce type d'habitation dans l'agglomération respective ne nous sont pas connus. L'emplacement d'un ancien hameau des XIV<sup>e</sup>—XV<sup>e</sup> siècles a été signalé à Ileana Podari (dép. de Ialomița): Vlad Zirra, Materiale, 5, 1959, p. 501 et 503. Certaines traces d'un habitat du XIV<sup>e</sup> siècle ont été relevées aussi à Udeni, commune de Sîrbeni (dép. de Teleorman): Dorin Popescu, Dacia, N.S., 11, 1967, p. 364, ainsi qu'à Beiu (commune de Ștorobâncea, dép. de Teleorman) — recherches de surface effectuées par Eugen Comșa et l'auteur du présent article (inédites).

<sup>11</sup> Elena Busuioac dans le rapport de Suzana Ferche, Materiale, 9, 1970, p. 321—323.

son fils Michel (1331—1355), du tsar Jean Chichman (1371—1393) et d'Ivanko (1389)<sup>12</sup>. Compte tenu de ces monnaies, l'habitat mentionné de Păcuiul lui Soare a dû être contemporain à l'agglomération de Zimnicea.

Les témoignages concernant le type d'habitation propre à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle et au commencement du XV<sup>e</sup> siècle sont plus riches. Par exemple, l'agglomération fortifiée de Coconi (dép. d'Iltov), totalisant 74 habitations, a été entièrement fouillée ces dernières années. Grâce à ces fouilles exhaustives, on a pu distinguer ici trois phases d'habitat, chacune de ces phases avec son propre cimetière et dotée d'une fortification<sup>13</sup>. Ces trois phases ont été délimitées comme suit : phase A datée des années 1380—1394 ; phase B couvrant les années 1394—1410 ; phase C comprise dans l'intervalle 1410—1432.

Toutes ces trois phases d'habitat sont illustrées par des huttes de formes diverses : rectangulaires, rhomboïdales et, dans un cas, en forme de parallélogramme irrégulier. Leurs toits reposent toujours sur des pieux, plantés dans la plupart des cas dans les quatre angles de la pièce. Moins fréquemment, lorsque les huttes respectives étaient de forme rectangulaire, des pieux supplémentaires étaient plantés à mi-longueur de leurs côtés longitudinaux, comme l'indiquent les trous qu'ils ont laissés. Encore plus rares sont les cas où ces trous supplémentaires apparaissent à mi-longueur de chaque côté — chez les huttes rectangulaires aussi bien que chez celles de forme carrée (fig. 4). Notons comme exceptionnels les cas de la hutte n° 1, de forme rectangulaire, qui présente 3 trous sur son côté méridional et un trou sur chacun de ses trois autres côtés, et de la hutte n° 19 avec deux trous sur son côté sud-ouest, un trou sur le côté sud-est, deux au nord-est et aucun au nord-ouest (fig. 4/23). Les pieux destinés à supporter la toiture (fort probablement à deux versants) étaient gros de 0,15 m — 0,25 m et s'enfonçaient dans la terre de 0,40 m — 0,50 m par rapport au plancher. Certaines de ces huttes (n° 58, 66 et 41 — cette dernière dotée d'un four à potier aménagée dans sa paroi sud-occidentale) disposaient de deux pièces. Il y a aussi une hutte (n° 33) à trois pièces (fig. 5/3).

Quelques-unes de ces huttes étaient revêtues à l'intérieur de planches ou de lattes, adossées à des pièces de bois façonnées et plantées dans de petites ornières ménagées sur le pourtour du plancher. C'est sur cette sorte de lattes plantées dans le plancher que s'appuyaient également les murs de refend dans le cas des huttes à deux, voire à trois pièces (fig. 4/24—26 et fig. 5/3).

Dans certains cas, les fouilles ont pu saisir aussi l'entrée des huttes respectives, aménagée en pente douce, telle l'entrée d'une cave. Située à l'est, au sud-est ou au nord-est et même tout à fait au nord, cette entrée aboutissait à une porte que flanquaient deux pièces de bois plantées dans le sol (fig. 4/14, 18, 20). À défaut de cette entrée en pente (girlici), l'accès de l'habitation était sans doute assuré par une échelle de bois.

L'examen des morceaux de pisé récoltés dans la hutte n° 34 a permis à N. Constantinescu de constater la présence de plusieurs ouvertures circulaires ou ovales. Celles-ci devaient faire fonction de fenêtres dans le cas des huttes rectangulaires et carrées.

Quant au chauffage de ces habitations, il se faisait au moyen des foyers ouverts dont les dimensions variaient de 0,40 m × 0,60 m à 0,65 m × 1,15 m. Le foyer de la hutte dotée d'un four à potier (n° 31) était de forme ovale, avec le diamètre longitudinal de 1,90 m. Généralement, les foyers étaient aménagés à même le sol de la pièce ; il n'y a que deux exceptions à cette règle (les huttes n° 10 et 64), avec les foyers dressés sur un lit d'argile. Parfois, au-dessus du foyer se trouvait une installation en branches, souvent ayant la forme d'un trépied, permettant d'y suspendre un récipient de cuisine. Près du foyer de la hutte n° 33, on a relevé le support d'une broche de cuisine : sa face inférieure plate, il a l'autre face convexe et les deux bouts arrondis ; ses dimensions sont : 0,40 m de long sur 0,12 m — 0,145 m de large et haut de 0,08 m — 0,105 m. Cinq trous avec le diamètre de 2,8 cm sont disposés sur sa convexité, espacés de manière inégale (de 0,028 m à 0,052 m).

Un certain nombre de huttes étaient dotées de fours, situés soit dans l'angle de la pièce, soit — mais moins fréquemment — à la mi-longueur de l'une de ses parois (c'est le cas des huttes n° 3, 60). Sur 22 fours dégagés par les fouilles, 21 étaient bâtis avec de la glaise, pétrie avec un mélange de chaume et de balle ; cette composition recouvrait une charpente de bois, qu'on retirait par la

<sup>12</sup> Petre Diaconu, *Materiale*, 7, 1959, p. 663—664. Sur la localisation des trois horizons d'habitat médiéval, cf. Petre Diaconu, Radu Popa, N. Angheliescu, *Materiale*, 8, 1962, p. 719. En ce qui concerne les recherches plus récentes, cf. Dorin Popescu, *Dacia N.S.*, 10, 1966, p. 358 ; idem, *Dacia N.S.*, 13, 1969, p. 528—529. Silvia Baraschi dans *Păcuiul lui Soare II. Așezarea medievală*, București 1977, 15—32.

<sup>13</sup> N. Constantinescu, *Coconi. Un sat din Cimpia Română în epoca lui Mircea cel Bătrîn*, București, 1972, p. 72 ; en ce qui concerne les données relatives aux habitations utilisées par nous-mêmes en ce qui suit, cf. p. 35—74. L'auteur fournit aussi quelques listes et la carte des villages disparus de Valachie, p. 199—229.

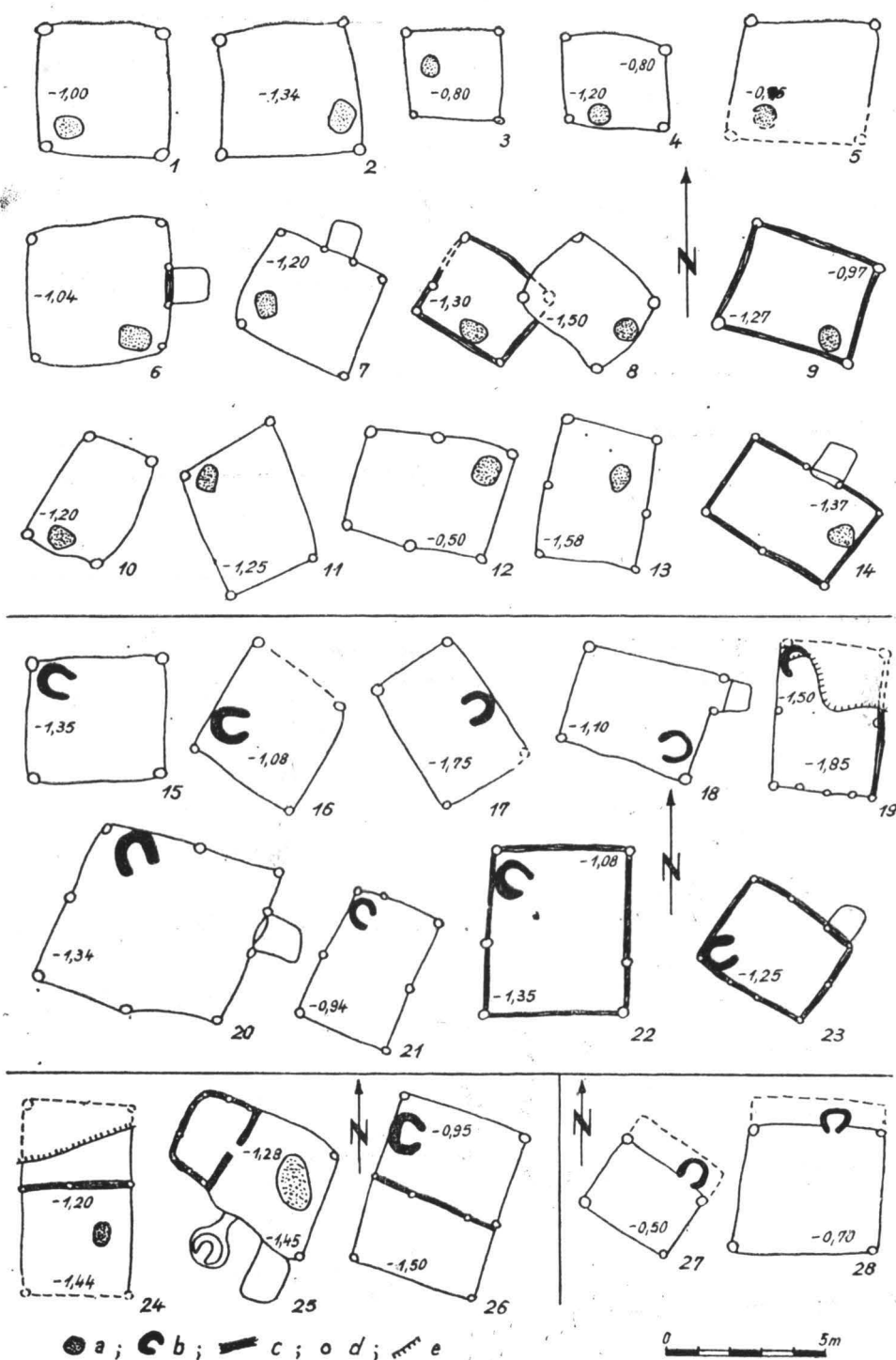


Fig. 4 Coconi. Huttes de la fin du XIV<sup>e</sup> et du commencement du XV<sup>e</sup> siècles (d'après N. Constantinescu); a. âtre; b. four; c. planches, poutres charbonisées; d. trous des poteaux; e. ravin. 1. hutte n° 25; 2. hutte n° 12; 3. hutte n° 48; 4. hutte n° 38; 5. hutte n° 5; 6. hutte n° 34; 7. hutte n° 20; 8. hutte n° 43 superposée par la hutte n° 37; 9. hutte n° 18; 10. hutte n° 35; 11. hutte n° 61; 12. hutte n° 4; 13. hutte n° 63; 14. hutte n° 27; 15. hutte n° 67; 16. hutte n° 65; 17. hutte n° 60; 18. hutte n° 42; 19. hutte n° 1; 20. hutte n° 46; 21. hutte n° 13; 22. hutte n° 17; 23. hutte n° 19; 24. hutte n° 66; 25. hutte n° 41; 26. hutte n° 58; 27. hutte n° 44; 28. hutte n° 47.



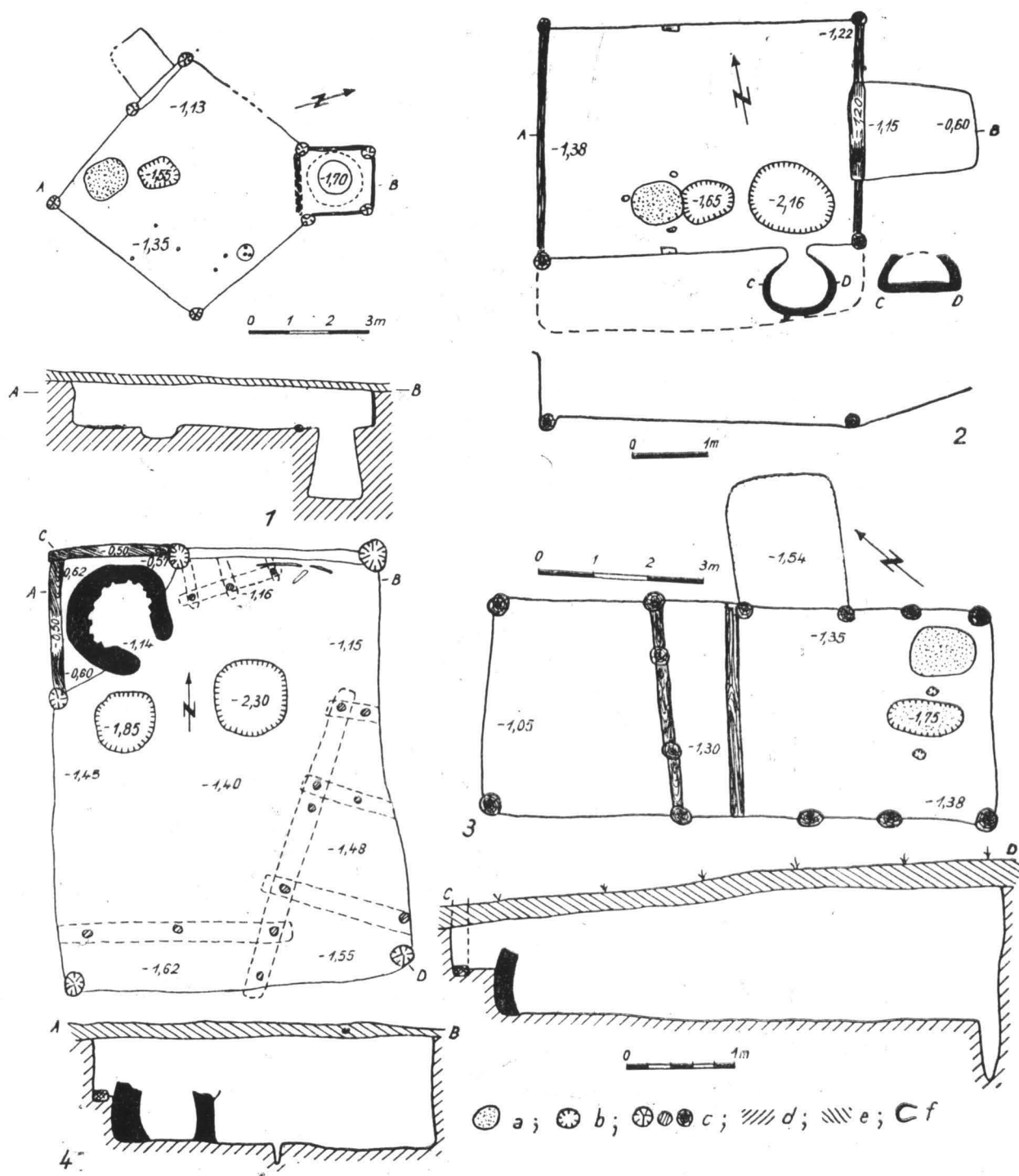


Fig. 5 Coconi. Huttes de la fin du XIV<sup>e</sup> et du commencement du XV<sup>e</sup> siècles (d'après N. Constantinescu); 1 hutte n° 11; 2 hutte n° 39; 3 hutte n° 33; 4 hutte n° 29. a. âtre; b. fosse; c. trous des poteaux; d. terre glaise; e. sol; f. four.

suite, mais dont les traces demeuraient à l'intérieur du four. Cette sorte de fours étaient de forme tronconique, la base en fer à cheval et le diamètre du foyer de 0,60 m — 0,85 m pour une hauteur qui ne devait pas dépasser 0,70 m. Dans le cas des huttes à deux pièces, il était toujours installé dans la première pièce, celle de l'entrée, l'autre n'étant pas chauffée. Sauf quelques exceptions, le type de four restait le même n'importe le nombre des pièces de l'habitation. (fig. 4/15—23, 26).



Une première exception à mentionner est celle du four de la hutte n° 64 (phase A). Il était de grandes dimensions (avec le foyer de 1 m × 0,90 m). Grâce à sa calotte partiellement conservée on peut préciser qu'il était haut de 0,60 m et que sa partie supérieure était aplatie. Devant son ouverture large de 0,40 m se trouvait un foyer ouvert, également de grandes dimensions (0,95 m de diamètre), la bordure surhaussée. Four et foyer reposaient sur un lit de terre haut de 8 cm par rapport au plancher de la pièce, comme sur une sorte de socle (fig. 6).

Le four de la hutte n° 29 (phase C) est une autre exception. Dans l'angle nord-ouest de la pièce, une plate-forme d'argile haute de 0,45 m (à mesurer depuis le plancher) était ménagée à son intention. Derrière le four, construit lui aussi du même mélange de glaise, chaume et balle sur une charpente de bois, l'angle de la pièce avait reçu un revêtement de planches. Deux pièces de bois adossées aux parois d'angle (nord et ouest), à chaque extrémité de la plate-forme, servaient, paraît-il, de supports à la cheminée du four (fig. 5/4). A proximité du four, il y avait une étagère assez large pour contenir la vaisselle et de l'autre côté un lit en bois.

Egalement digne d'attention s'avère le four de la hutte n° 39 (phase B), creusé dans la paroi méridionale de la fosse de cette hutte (dans un banc d'argile spécialement ménagé à cet effet). Au même type se rattachent les fours des huttes n° 40, 44 et 47 (toutes les trois de la phase C), partiellement creusés dans la paroi de leur fosse (dans le premier cas dans la paroi ouest et dans les deux autres cas au nord), avec l'ouverture à l'intérieur de la pièce (fig. 4/27, 28). La hutte n° 39, à part le four creusé dans la glaise, elle était dotée aussi d'un foyer ayant un trepied en branches pour suspendre un récipient (fig. 5/2).

Il convient de préciser en ce qui concerne les fours en partie ou entièrement creusés dans la paroi de la fosse d'une hutte que, contrairement à ce que certains spécialistes affirment ou laissent entendre, ils ne sont pas situés à l'extérieur du périmètre de l'habitation. En réalité, ils étaient creusés dans un bloc de glaise spécialement ménagé le long de l'un des côtés de la fosse. La partie supérieure de ce bloc de glaise n'est pas toujours facile à distinguer car assez souvent elle ne marque qu'une légère dénivellation par rapport au sol antique.

Fréquemment, devant les fours et dans le voisinage des foyers il y avait des trous pour les cendres, les charbons et autres détritiques ménagers. La hutte n° 11 a aussi une fosse à provisions (fig. 5/1).

Enfin, il y a lieu de mentionner aussi le type de foyers aménagés dans des fosses calcinées. C'est le cas de la hutte n° 10 (phase C) où à côté de l'âtre ouvert aménagé sur un lit d'argile existe aussi un foyer installé dans une fosse calcinée, de 0,75 m × 0,40 m. De même, la hutte n° 33, à part d'unâtre aménagé sur le niveau du plancher, était dotée aussi d'un foyer en fosse calcinée qui mesurait 1,35 m × 0,65 m pour une profondeur de 0,40 m. Ces foyers gardaient de chaque côté la trace des deux piquets du trepied de cuisine (fig. 5/3).

Des foyers en fosses calcinées analogues à ceux que nous venons de décrire ont été localisés aussi à l'extérieur des huttes. Leurs dimensions, dans ce cas-là, étaient de 1,50 m — 2,10 m × 0,30 m — 0,55 m alors que la profondeur de la fosse pouvait aller de 0,18 m — 0,30 m à partir du sol antique.

Suivant une statistique dressée par N. Constantinescu, à Coconi le type de hutte dotée d'un foyer ouvert est le plus fréquent. Viennent ensuite les huttes dotées d'un four creusé, en partie ou entièrement, dans la paroi de leur fosse (dans un bloc d'argile), ou encore celles avec le four à l'intérieur de la fosse, bâti sur une charpente de bois, d'un mélange de glaise, de chaume et de balle. Les plus rares sont les fours entièrement ou partiellement creusés dans l'argile ménagée à cet effet.

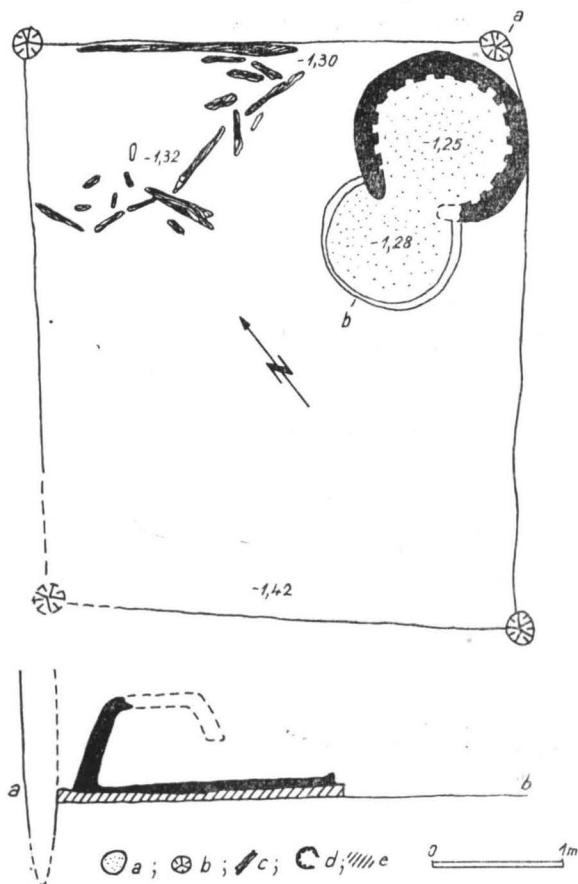


Fig. 6 Coconi. Hutte n° 64 datée à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle (d'après N. Constantinescu). a.âtre; b. trous des poteaux; c. planches de bois carbonisées; d. four; e. postament en terre.

Une autre agglomération fortifiée, composée de huttes analogues à celles de Coconi, a été explorée à Basarabi-Calafat <sup>14</sup>.

Digne d'une mention à part s'avère aussi une hutte de Vădastra (dép. d'Olt). Datée par une monnaie de Mircea l'Ancien de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, cette hutte se compose de deux pièces, séparées entre elles par une cloison de bois. Dans la première pièce il y avait un foyer ouvert et du côté opposé, dans la seconde pièce, se dressait un poêle sans cheminée. A partir de l'angle situé au nord, le long de la paroi nord-est, courait un banc d'environ 1 m, large d'à peu près 0,40 m, il s'élevait à 0,50 m du sol. L'entrée en pente douce était aménagée du côté sud-ouest sous la forme d'une très petite pièce de 1,21 m × 0,80 m. Compte tenu des traces conservées par les parois de la fosse de cette hutte, l'intérieur devait avoir un revêtement de bois, fait de pièces de bois horizontales sur lesquelles étaient fixées d'autres pièces de bois ou des planches disposées à la verticale et qui s'élevaient à la surface du sol. Des pieux étaient plantés aux angles de la hutte, ainsi qu'à la mi-longueur de ses côtés plus courts et de la cloison qui la divisait en deux pièces. Le toit, de chaume ou de jonc, était à deux pentes <sup>15</sup> (fig. 2/6 et fig. 7).

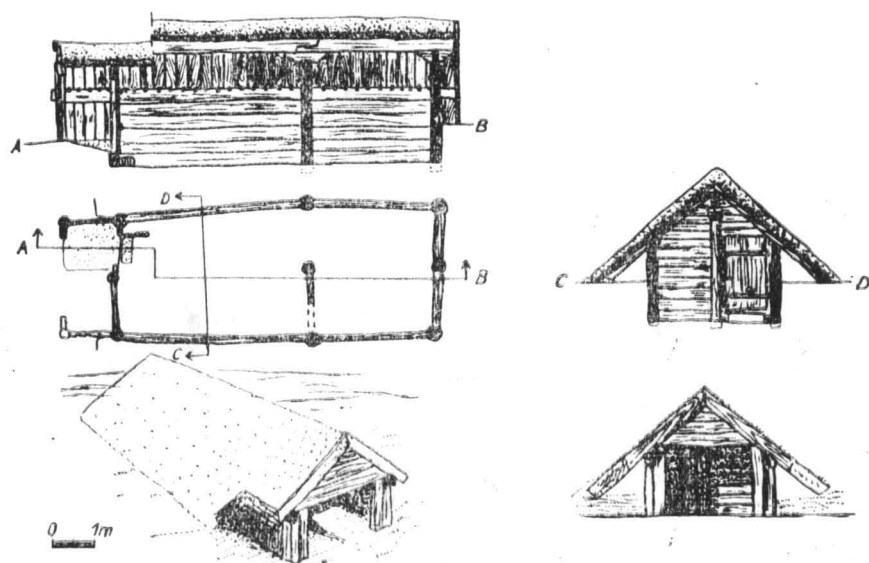


Fig. 7 Vădastra. La reconstitution de la hutte à deux pièces de l'époque de Mircea l'Ancien (d'après Corneliu N. Mateescu et l'arch. Dinu Teodorescu).

Une hutte susceptible d'être datée de la même époque (mais à une seule pièce, paraît-il) a été mise au jour à Celei. Elle est dotée d'un foyer ouvert, dressé sur une plate-forme ménagée dans le sol, qui domine le plancher d'une hauteur de 0,30 m. Dans son angle nord-ouest il y avait également un banc ménagé dans l'argile, long d'environ 3 m et large d'à peu près 1,20 m — comme il était haut de 0,80 m nous sommes d'avis qu'il devait servir de lit <sup>16</sup>.

Grâce aux fouilles archéologiques de ces derniers temps, les environs de la ville de Bucarest ont livré tout un collier d'agglomérations rurales dont les débuts remontent au XIV<sup>e</sup> siècle, notamment dans la seconde moitié de ce siècle (Străulești — Măicănești, Grozăvești, Bragadiru — București,

<sup>14</sup> Dorin Popescu, Dacia, N.S., 1969, p. 530; idem, Dacia, N.S., 14, 1970, p. 456 (fouilles de D. Vilceanu et L. Chițescu). L'habitat de Basarabi-Calafat a été daté du milieu et de la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle à partir d'une monnaie du tsar Ivan Strachimir (1360—1396) et de six imitations de bronze d'après les monnaies bulgares du XIV<sup>e</sup> siècle (dont une d'après une émission du tsar Ivan Strachimir et une autre imitation d'une monnaie d'Ivan Chichman — 1371—1393); la dévastation de cette agglomération passe pour se rattacher aux batailles livrées aux Turcs pendant la dernière dizaine d'années du XIV<sup>e</sup> siècle, Elena Busuioc et D. Vilceanu, SCIVA, 27, 4, 1976, p. 495—496. Trois cents mètres au sud de la forteresse de terre de Frumoasa (dép. de Teleorman) il y a une agglomération qui lui est contemporaine — Dorin Popescu, Dacia, N.S., 11, 1967, p. 371 (fouilles de N. Constantinescu). D'autres forteresses du même genre, susceptibles d'avoir favorisé le développement d'une agglomération dans leur voisinage ont été mises au jour à Fră-

țești (dép. d'Ilfov), cf. Eugen Comșa et Sebastian Morintz, SCIV, 6, 1955, 3—4, p. 762; à Lerești (dép. d'Arges), cf. Dorin Popescu, Dacia, N.S., 9, 1965, p. 485, etc.

<sup>15</sup> Corneliu C. Mateescu, *Contribution à l'étude des huttes à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, d'après une découverte à Vădastra*, VI<sup>e</sup> Congrès International des Sciences Anthropologiques et Ethnologiques, Paris, 30 juillet — 6 août, 1960, Ethnologie, III (premier volume), Paris, 1963, p. 577—581; idem, *Materiale*, 9, 1970, p. 321—323. « Dealul Cișmelei » a livré une autre hutte encore, datée elle aussi d'une monnaie de Mircea l'Ancien, mais cette habitation était grandement endommagée, cf. Corneliu C. Mateescu, SCIV, 6, 1955, 3—4, p. 449—450 (chez nous fig. 2/5); à ceci s'ajoute, en outre, une fosse à provisions, cf. idem, *Materiale*, 7, 1961, p. 190 et pl. I.

<sup>16</sup> Relation d'Exspectatus Bujor à N. Constantinescu, *op. cit.*, p. 43.

Băneasa—Străulești et Buciumeni — Buftea) ou au XV<sup>e</sup> siècle (Bucureștii Noi — Iacul Grivița, București — Vitan). Leur existence devait cesser vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>17</sup>.

Les données publiées jusqu'à présent sur l'habitat médiéval de Străulești (l'ancien village de Măicănești) sont l'expression des fouilles pratiquées par Panait I. Panait sur plus de 50 ensembles. L'habitation de la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle et du commencement du XV<sup>e</sup> siècle est la hutte de dimensions modestes (3,50 m × 2 m) avec un foyer ouvert à l'intérieur. Parfois le foyer se trouve sur un soubassement en terre (fig. 2/7). Souvent, les fouilles ont révélé à proximité de ces foyers des fragments de couvercles à pain en terre battue. Certaines de ces huttes semblent avoir été dotée de foyers mobiles (*cirimne*). Les parois de la fosse de cette sorte de hutte ne recevait aucun revêtement ; à l'extérieur du sol, elles étaient faites de plusieurs pièces de bois verticales plantées dans des planches disposées sur le pourtour de la fosse, le tout servant de support à un treillis de bois comblé d'un mélange d'argile, de balle et de sable. C'était sur ces mêmes pièces de bois que reposait la charpente du toit recouvert de chaume ou de jonc.

À partir de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, les habitats comportent des huttes parfois plus grandes que celles du XIV<sup>e</sup> siècle. Celles-ci étaient dotées d'un ou plusieurs foyers ouverts, ou encore de fours installés à l'intérieur de la pièce, quand ils n'étaient pas creusés dans l'une des parois de la fosse (dans un bloc d'argile ménagée à cette fin). Les foyers se trouvaient soit à même le plancher, parfois légèrement alvéolés, soit sur une petite plate-forme d'argile. Sans faire complètement défaut, les huttes avec un four doté d'un foyer par devant sont plus rares.

En ce qui concerne les huttes dépourvues de foyers, nous pensons que leur usage était tout autre que l'habitation. Elles devaient servir d'annexes, destinées à donner abri au métier à tisser ou à servir à d'autres fins domestiques. On a localisé un nombre assez important de foyers ouverts à l'extérieur des habitations ainsi que plusieurs fours à pain.

Vers le milieu du XV<sup>e</sup> siècle, on commença dans l'agglomération de Străulești — Măicănești à se servir aussi d'habitations à la surface du sol ou à peine creusée dans la terre (à 0,30 m par rapport au sol médiéval). Ces maisons étaient composées d'une seule pièce quadrangulaire, tout comme les huttes, couvrant une superficie qui pouvait varier de 6 à 12 mètres carrés. Leurs murs en treillis d'osier ou de branches façonnées enduits d'argile s'appuyaient sur des piquets de bois dont le diamètre était d'environ dix centimètres.

Notons comme une exception la présence à Străulești — Măicănești d'une habitation légèrement enfoncée dans la terre (de 0,30 m par rapport au sol médiéval) de grandes dimensions (22 m<sup>2</sup>). Sous son plancher de bois, il y avait une cave profonde de 1,50 m. À l'intérieur de cette maison, outre un foyer ouvert d'assez grande taille, il y avait aussi un poêle revêtu de carreaux, de nette influence citadine (fig. 9/1).

D'autres agglomérations, en partie contemporaines à celle de Străulești — Măicănești, des environs de Bucarest, ont été attestées à Retevoiești (dép. d'Argeș)<sup>18</sup>, Fărcașul de Sus (com. de Fărcașele, dép. d'Olt)<sup>19</sup>, Braniste — Craiova<sup>20</sup> et Făcăi — Craiova<sup>21</sup>.

À Tinganu, bien que certains fragments céramiques semblent faire remonter ses débuts au XIV<sup>e</sup> siècle, les fouilles n'ont mis au jour que des ensembles datés des XV<sup>e</sup> — XVIII<sup>e</sup> siècles<sup>22</sup>. Elles ont dégagé, entre autres, une hutte de 4 × 3 m, avec deux bancs d'argile, larges de 0,50 m se faisant face le long des côtés nord et sud ; son plancher se trouve à une profondeur de 0,95 m par rapport au sol actuel. Trois autres huttes (les n<sup>os</sup> 1, 3 et 4), meublées assez pauvrement, sont datées de la fin du XVI<sup>e</sup> et du commencement du XVII<sup>e</sup> siècles. Deux de ces dernières mesurent 4 m × 4 m et sont dépourvues de toute installation de chauffage (les n<sup>os</sup> 1 et 2). La hutte n<sup>o</sup> 3 a permis quelques remarques intéressantes, à savoir : sur les côtés oriental et occidental, elle garde les marques de l'emplacement de trois pieux sous la forme de trois trous avec le diamètre de 0,20 m — 0,35 m et profond de 0,50 m — 0,60 m par rapport au plancher ; un quatrième trou est placé au

<sup>17</sup> Panait I. Panait, MIM, 1, 1961, p. 219—228 ; idem, CAB, 2, p. 190—191 ; idem, MIM, 6, 1968, p. 69—80 ; idem, RevMuz, 8, 1971, p. 3, p. 211—212. Pour les recherches de Băneasa—Străulești, Dorin Popescu, Dacia, N.S., 10, 1966, p. 400—401 ; idem, Dacia, N.S., 12, 1968, p. 410 ; idem, Dacia, N.S., 14, 1970, p. 458 (fouilles de Panait I. Panait et de Margareta Constantiniu, l'ancien village de Măicănești) ; pour celle de Buftea, Adriana Stoia, Dacia, N.S., 19, 1975, p. 279 (fouilles d'Aristide Ștefănescu). A Bucureștii Noi—Iacul Grivița sont mentionnées trois huttes des XV<sup>e</sup>—XVI<sup>e</sup> siècles, ayant probablement fait partie de l'ancien village de Racul, mentionné en 1582, Adriana Stoia, Dacia, N.S., 19, 1975, p. 278 (fouilles de Mioara Turcu) ; pour Bucarest, le quartier Vitan, Dorin Popescu, Dacia, N.S., 14, 1970,

p. 246 (fouilles de Panait I. Panait et Aristide Ștefănescu) ; Aristide Ștefănescu, București, 8, 1971, p. 77—78.

<sup>18</sup> Dinu V. Rosetti, Materiale, 6, 1959, p. 708.

<sup>19</sup> Habitat des XV<sup>e</sup>—XVII<sup>e</sup> siècles au lieu-dit « Pe Coastă », Sebastian Morintz, Dacia, N.S., 17, 1973, p. 375 (fouilles de Marin Nica et Ștefan Chițu).

<sup>20</sup> Habitat des XII<sup>e</sup>—XVI<sup>e</sup> siècles, Sebastian Morintz, Materiale, 16, 1972, p. 338 (Recherches d'Octavian Toropu).

<sup>21</sup> Sebastian Morintz, Dacia, N.S., 16, 1972, p. 338 ; habitat des XII<sup>e</sup>—XVI<sup>e</sup> siècles, fouilles d'Octavian Toropu ; idem, Dacia, N.S., 17, 1973, p. 375 (fouilles d'Octavian Toropu et d'Onoriu Stoica) ; Adriana Stoia, Dacia, N.S., 19, 1975, p. 285 (fouilles d'Octavian Toropu).

<sup>22</sup> Panait I. Panait, CAB, 2, 1965, p. 243—245 et 257—258.

centre de la pièce. Cette hutte était dotée d'une entrée en pente douce, sur son côté est, ainsi que d'une fosse à provisions dans l'angle sud-ouest. Son plancher se trouve à une profondeur de 1,05 m par rapport au sol actuel (fig. 10/4). Enfin, la dernière de ces huttes (le no 4) comportait un four creusé dans la paroi septentrionale de sa fosse (dans un bloc d'argile), ouvrant à l'intérieur de la pièce sur un foyer demi-circulaire; le foyer du four avait un diamètre de 0,80 m et son ouverture mesurait en hauteur 0,40 m. Le toit qui la coiffait était à deux pente, reposant sur deux pièces de bois plantées sur les côtés est et ouest.

Une vaste agglomération médiévale, explorée par les fouilles plusieurs années durant, est celle de Radovanu (le lieu-dit « pe Neguleasă », avec quelques habitations médiévales emplacements aussi au lieu-dit « la Moscalu »). Jusqu'à présent, les fouilles en ont dégagé environ plus de trente habitations. L'agglomération de Radovanu (dép. d'Ilfov) commençait son existence au cours des dernières dizaines d'années du XV<sup>e</sup> siècle. Elle devait durer jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, avec son habitat le plus dense aux XV<sup>e</sup> — XVII<sup>e</sup> siècles<sup>23</sup>.

Tout comme à Străulești — Măicănești, l'agglomération de Radovanu se composait de huttes et de maisons. Ses huttes sont datées depuis le XV<sup>e</sup> siècle jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. Elles sont de formes plus ou moins rectangulaire, les angles parfois arrondis, mais il y a aussi — moins fréquentes cependant — des huttes trapézoïdales ou de la forme d'un rhombe. L'étendue de leur superficie peut aller de 6 à 28 mètres carrés. Généralement, les huttes plus anciennes sont moins grandes et plus profondément enfoncées dans la terre. Au fur et à mesure que le temps passe, ces habitations deviennent moins profondes et plus vastes.

À l'intérieur des huttes, dans un angle, des foyers ouverts étaient aménagés au moyen d'un pâte d'argile, à même le plancher. Quelques-unes étaient dotées de fours creusés dans un banc d'argile ménagé, soit au centre, soit dans un coin de la pièce. Souvent, les fours ont par devant un foyer ouvert. Il y a aussi des huttes comportant deux fours. Aux abords des foyers ouverts et de ceux placés devant les fours on a récolté maintes fois des couvercles à pain en terre battue. L'intérieur très calciné des foyers et des fours indique leur usage prolongé (fig. 8/2—4).

On constate le souci particulier des habitants de l'agglomération de Radovanu pour l'aménagement intérieur de leurs logis. Par exemple, dans certains cas, les parois de la fosse d'une hutte sont creusées de manière à créer une sorte d'étagères (hutte n° 5). Notamment au XVI<sup>e</sup> siècle, à l'intérieur des huttes l'argile a été ménagée pour en faire des bancs destinés à servir de lit.

L'entrée dans ces huttes n'a pu être saisie que dans quelques cas. Toujours située du côté méridional, elle se faisait par une sorte de couloir étroit et descendant en pente douce vers la fosse de la hutte (girlici).

Une charpente de bois servait de support au toit de chaume ou de jonc. Cette charpente reposait, à son tour, sur plusieurs pieux, plantés tantôt dans des planches horizontales posées à l'extérieur de la fosse plus ou moins proches de son bord, tantôt à l'intérieur même de celle-ci.

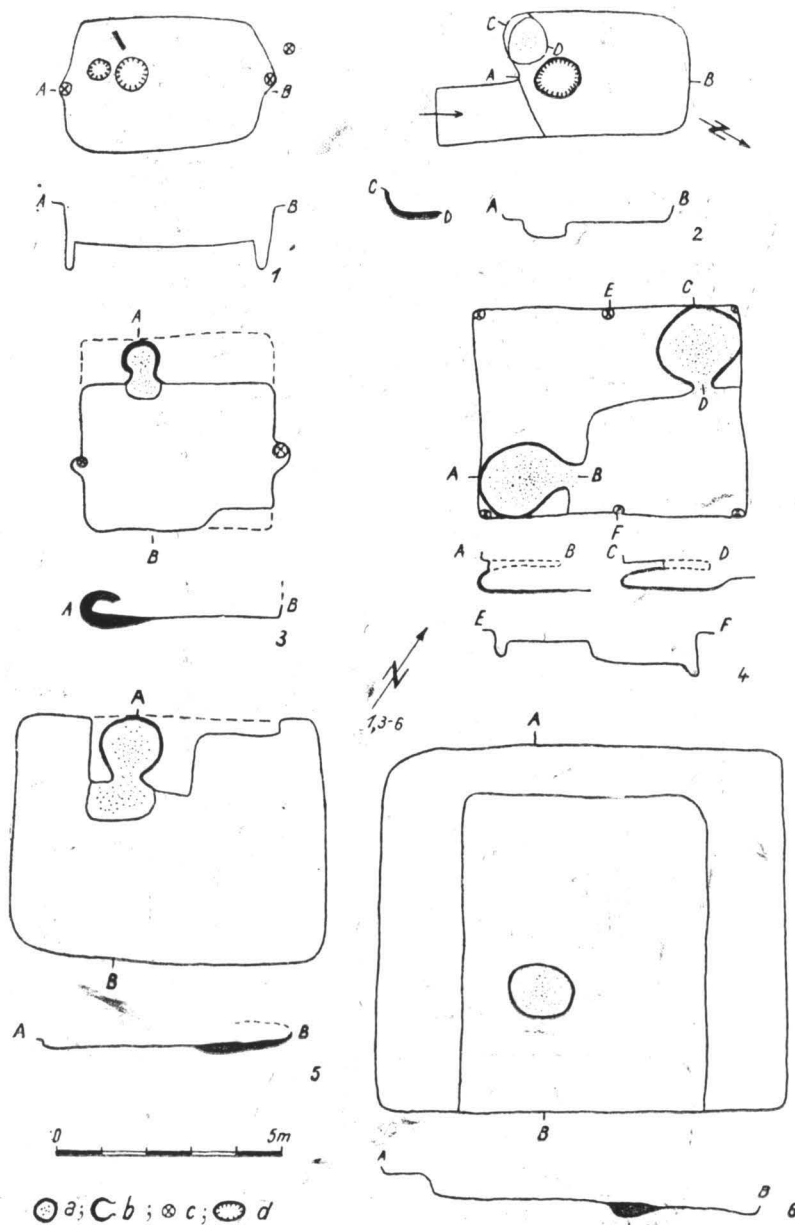
Les huttes dégagées jusqu'à présent à Radovanu ont révélé que ces pieux étaient disposés soit sur leur axe longitudinal et, dans ce cas-là, on constate les traces de deux trous, soit de quatre trous, un pour chaque coin, ou bien de six trous, par trois sur deux côtés opposées. Ces trous sont parfois placés partiellement ou même entièrement à l'extérieur de la marge du plancher. Quantité de huttes ne montrent aucune trace de trous à l'intérieur de la fosse, ce qui s'explique par le fait que leurs murs extérieurs reposaient sur des planches de bois posées sur le pourtour de la fosse. Les murs à l'extérieur du sol étaient ou bien en planches de bois, ou bien en treillis recouvert d'un mélange de glaise, avec de la balle et du sable, le tout fixé sur des pieux. À part ces logis, il y a dans cette agglomération une série de petites huttes (5 — 6 mètres carrés), sans installations de chauffage, ayant servi de remise à provisions, pour le métier à tisser ou à d'autres fins domestiques; elles sont de forme rectangulaires aux angles arrondis (dans ce cas-là les trous des pieux sont placés sur l'axe longitudinal de la fosse), circulaires ou carrées (fig. 8/1).

À Radovanu, les maisons commencent à être attestées au cours de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Pendant un certain temps, elles ont coexisté avec les huttes, mais continuant après la disparition de celles-ci, au XVII<sup>e</sup> siècle et même, à ce qu'il paraît, au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les maisons de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle et du début du siècle suivant s'enfoncent dans la terre de 0,30 m — 0,40 m par rapport au sol actuel. Elles offrent encore toute une série de détails typiques des huttes, avec leurs bancs d'argile ménagée à cette intention ou avec leurs fours creusés dans un bloc d'argile également ménagé à cet effet (fig. 8/5). Mais par la

<sup>23</sup> Nos propres fouilles à Radovanu, signalées à un stade préliminaire par Dorin Popescu, Dacia, N.S., 10, 1966, p. 397; idem, Dacia, N.S., 14, 1970, p. 452; Adriana Stoia,

Dacia, N.S., 19, 1975, p. 296; idem, Dacia, N.S., 20, 1976, p. 281.

Fig. 8 *Radovanu*. Huttes et maisons des XV—XVII<sup>e</sup> siècles. 1,3,4 huttes du XVI<sup>e</sup> siècle; 2 hutte du XV<sup>e</sup> siècle; 5,6 maisons du XVII<sup>e</sup> siècle; a. âtre; b. four; c. trous des poteaux; d. fosse.



suite, ce sont les foyers ouverts, installés dans un coin ou au centre de la pièce, qui dominent en tant qu'installation de chauffage et de cuisine (fig. 8/6). Près de ces foyers, on a trouvé des fragments de couvercles à pain en terre battue.

En général, les maisons étaient rectangulaires et plus vastes que les huttes, pouvant couvrir des superficies de 27 à 48 mètres carrés. D'habitude, elles ne disposaient que d'une seule pièce. C'étaient en fait des cabanes de bois, avec les murs de branches façonnées ou en treillis d'osier, prenant appui sur des pieux, le tout crépi d'un mélange d'argile, de balle et de sable passé au tamis. Comme il n'y a pas des traces de trous, il s'ensuit que les pieux supportant leurs parois étaient plantés dans des planches de bois, de même que ceux sur lesquels reposait leur toiture. Celle-ci, de même que dans le cas des huttes, était en chaume ou junc posé sur une charpente de bois.

À l'extérieur des habitations, il y avait des fours de cuisine, creusés dans l'argile dotés d'une fosse d'accès, ainsi que bon nombre de fosses à provisions abritées dans une petite pièce légèrement enfoncée dans la terre, ainsi que d'autres annexes (fig. 9/2).

Alors qu'à Radovanu, vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et le commencement du XVII<sup>e</sup> siècle, les huttes cédaient peu à peu le pas aux maisons à l'extérieur de la terre, dans l'agglomération de Cernica — identifiée par Gh. Cantacuzino avec le village médiéval de Mărăcini — les huttes y sont toujours attestées au XVII<sup>e</sup> siècle (fig. 10/3). C'étaient de petites huttes (à peu

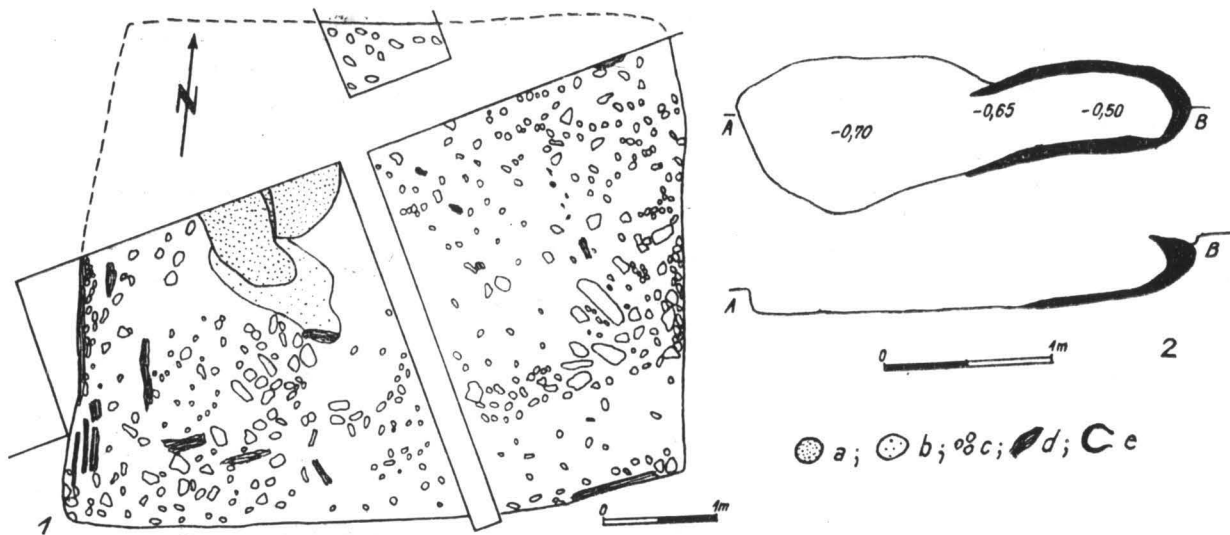


Fig. 9 Străulești (Măicănești). Maison n° 67 (1) et four à pain n° 1 (2) du XVI<sup>e</sup> siècle (d'après Panait I. Panait).  
a. âtre b. cendre ; c. fragments d'enduit en terre glaise brûlés ; d. planches de bois carbonisées ; e. four.

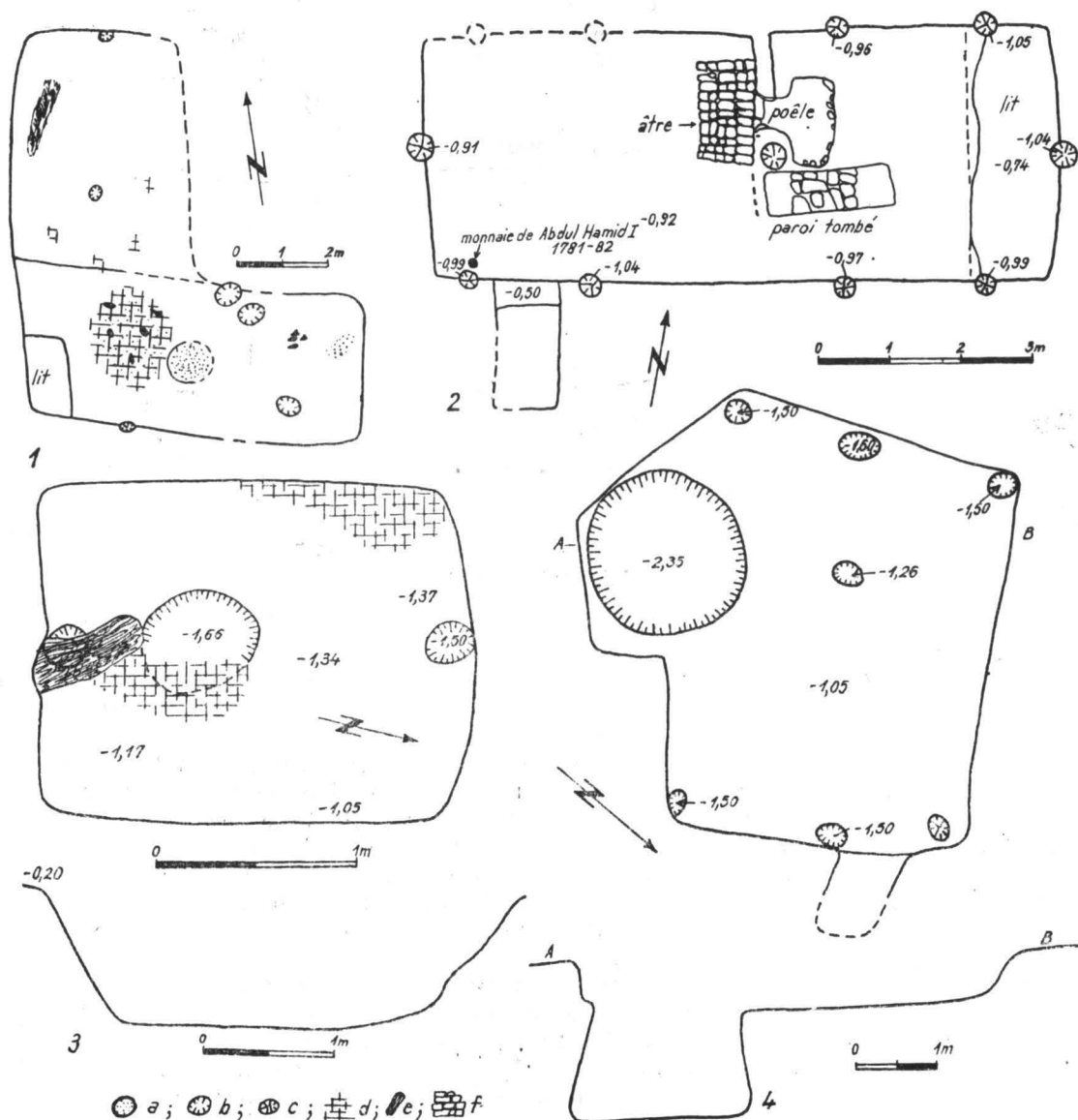


Fig. 10 Huttes du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles : 1 Vădastra (d'après Corneliu N. Mateescu) ; 2 Crușovu (d'après Corneliu N. Mateescu) ; 3. Cernica, hutte n° 2 (d'après Gh. Cantacuzino) ; 4. Tinganu, hutte n° 3 (d'après P. I. Panait).  
a. âtre ; b. fosse ; c. trous des poteaux ; d. terre brûlée ; e. planches de bois carbonisées ; f. briques.



près 6 mètres carrés), avec des foyers ouverts à même le plancher, sans aménagements particuliers, légèrement creusés dans la terre, ou, tout au contraire, surhaussés d'environ sept à dix centimètres à partir du plancher. L'agglomération comptait aussi des huttes de grandes dimensions, couvrant une superficie approximative d'une quinzaine de mètres carrés, dotées de fours creusés dans l'argile. Leurs formes étaient quadrilatère, parfois irrégulière, rhomboïdale, circulaire ou ovale. Il convient de mentionner aussi une habitation à la surface du sol<sup>24</sup>.

Des huttes au four creusé ou sans installations de chauffage ont été attestées encore à Bogata (dép. d'Ialomița)<sup>25</sup> et à Dragosloveni (dép. de Vrancea)<sup>26</sup>. Deux huttes du village médiéval de Cătălui (com. de Căscioarele, dép. d'Ilfov) ont été localisées à proximité de la maison du propriétaire foncier de l'endroit<sup>27</sup>. Plusieurs autres huttes des XVI<sup>e</sup> — XVII<sup>e</sup> siècles, dont seulement quatre ont pu faire l'objet d'une exploration partielle, ont été localisées à Gogoșari (dép. d'Ilfov)<sup>28</sup>. Une hutte avec foyer ouvert, avec l'entrée à l'est aménagée en pente douce a été explorée à Vădastra, au lieu-dit « Deahul Cișmelei »<sup>29</sup> (fig. 10/1).

Quelques-unes des habitations des XIV<sup>e</sup> — XVII<sup>e</sup> siècles dont il vient d'être question faisaient partie d'agglomérations qui avaient plus ou moins dépassé le stade rural. Par exemple, l'agglomération des XIII<sup>e</sup> — XIV<sup>e</sup> siècles de Păcuiul lui Soare a été considérée — compte tenu de sa poterie et de plusieurs autres détails concernant son standard de vie — comme appartenant au type urbain<sup>30</sup>. De même, les habitations (huttes et maisons) des XIII<sup>e</sup> — XIV<sup>e</sup> siècles de Cetățeni, situées au pied d'une citadelle et dans le voisinage de quelques monuments de culte (églises de pierre)<sup>31</sup> dont les caractères sont différents des monuments villageois de la même catégorie (les églises de bois), nous pensons qu'elles présentent tous les indices aptes à suggérer qu'elles appartenaient à une agglomération qui venait de dépasser le stade villageois pour revêtir l'aspect d'un bourg (tirg) épanoui, d'une forteresse. Ces mêmes traits particuliers peuvent être relevés aussi dans le cas des agglomérations fortifiées — telles les agglomérations de Basarabi-Calafat et de Coconi (dép. d'Ilfov)<sup>32</sup> — ou écloses dans les environs de quelques fortifications médiévales, comme celles du voisinage de la forteresse de terre de Frumoasa (dép. de Teleorman) ou des abords de la forteresse de Floci de Giurgeni (dép. d'Ialomița)<sup>33</sup>, exemples qui n'épuisent pas leur liste. Un bourg ou l'emplacement d'une foire périodique a dû exister aussi dans les actuelles limites du territoire de Bucarest ; c'est ce que semble suggérer la présence de certains objets de parure originaires de Transylvanie, sans qu'on ait encore saisi ses traces archéologiques<sup>34</sup>.

Notons que ces bourgs des XIII<sup>e</sup> — XIV<sup>e</sup> siècles étaient situés à l'ordinaire — chose tout à fait naturelle — soit à proximité du Danube (surtout dans le voisinage des portions guéables du fleuve), soit sur les routes liant la Valachie à la Transylvanie, de préférence aux environs des défilés. Plus tard, avec l'essor pris par les villes, ces bourgs devaient perdre de leur importance, quand ils ne disparaissaient complètement.

Cependant, aux XIII<sup>e</sup> — XIV<sup>e</sup> siècles, on ne peut pas encore distinguer des différences entre les types d'habitations en usage dans les bourgs et ceux des villages proprement dits. Ces différences ne vont paraître que plus tard, en même temps que le développement plus marqué des villes, c'est-à-dire à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle et surtout aux siècles suivants. Aux XV<sup>e</sup> — XVII<sup>e</sup> siècles, les habitations de type urbain et la maison du propriétaire foncier — le boïard — vont exercer

<sup>24</sup> Gh. Cantacuzino, SCIV, 14, 1963, 2, p. 366 — 368 ; idem, *Salut Măreșeni în lumina săpăturilor de la Cernica*, communication donnée à la section d'archéologie féodale de l'Institut d'Archéologie de Bucarest, le 25 mai 1967.

Jusqu'en 1967, y compris, on avait exploré à Cernica 24 huttes, quantité de fosses, 117 tombes dans le cimetière du monastère Iezerul et 33 tombes des XVI<sup>e</sup> — XVII<sup>e</sup> siècles du cimetière de l'église dite Biserica Veche, Dorin Popescu, Dacia, N.S., 12, 1968, p. 439. Pour les huttes du XVIII<sup>e</sup> siècle, cf. ci-après, n. 39. Les vestiges d'un village des XVI<sup>e</sup> — XVIII<sup>e</sup> siècles ont été également mis au jour à Bucarest-Pantelimon, Dorin Popescu, Dacia, N.S., 14, 1970, p. 461 (recherches de Panait I. Panait et collab.).

<sup>25</sup> A l'occasion de quelques recherches en surface effectuées à Bogata, commune de Grădiștea (dép. d'Ialomița), nous y avons localisé en 1956 les vestiges d'une hutte avec le four creusé.

<sup>26</sup> L'agglomération de Dragosloveni est située sur la rive droite de la Rina, un affluent du Milcov qui arrose le territoire historique de la Valachie. C'est par là que furent découvertes une hutte dotée d'un four avec un foyer devant et trois autres huttes sans aucune installation de chauffage, toutes datées des XVI<sup>e</sup> — XVII<sup>e</sup> siècles ; à ceci s'ajoutent encore une hutte du XVIII<sup>e</sup> siècle, ainsi que quelques mai-

sons des XVIII<sup>e</sup> — XIX<sup>e</sup> siècles ; c'est nous qui avons effectué ces fouilles en collaboration avec Gh. Constantinescu (Focșani).

<sup>27</sup> Dorin Popescu, Dacia, N.S., 12, 1968, p. 439 — 440 (fouilles de Gh. Cantacuzino).

<sup>28</sup> Bucur Mitrea et C. Preda, SCIV, 6, 1955, 3 — 4, p. 633 — 636. Dans la hutte n° 3 on a trouvé entre autres deux monnaies, l'une de Jean-Albert (1492 — 1501), l'autre frappée en Transylvanie, en 1508, toutes les deux perforées, *ibidem*, p. 634 — 635.

<sup>29</sup> Corneliu C. Mateescu, Materiale, 7, 1961, p. 61 et pl. I.

<sup>30</sup> Dorin Popescu, Dacia, N.S., 5, 1961, p. 578 ; Radu Popa, Studii, 14, 1964, 1, p. 114 — 115. A en juger d'après sa poterie émaillée une agglomération similaire a dû exister à Drobeta-Turnu Severin, Al. Bărcăcilă, Materiale, 5, 1959, p. 784 — 792.

<sup>31</sup> Dinu V. Rosetti, Materiale, 8, 1962, p. 73 — 86.

<sup>32</sup> D'après N. Constantinescu, *op. cit.*, p. 119, ce processus de transition de la phase villageoise à l'étape de bourg aurait commencé sans aboutir cependant à rien.

<sup>33</sup> Adriana Stoia, Dacia, N.S., 19, 1975, p. 301 (fouilles de Gabriel Mihăescu).

<sup>34</sup> Șt. Olteanu, MIM, 2, 1965, p. 27 — 28 ; Panait I. Panait, București, 5, 1967, p. 20 — 24.



une certaine influence sur le village. N'empêche, pourtant, qu'on constate la présence des huttes et des maisons de type rural dans la zone périphérique des villes médiévales, soit que les villes aient englouti dans leur expansion quelque villages des environs, soit du fait de l'installation à la ville d'un certain nombre de campagnards.

De sorte qu'à l'intérieur du périmètre médiéval de la ville de Bucarest, les fouilles ont mis au jour des huttes datées des XV<sup>e</sup> – XVI<sup>e</sup> siècles (Dealul Spirei, Piața Națiunilor Unite – appelée auparavant « Piața Splaiului » –, Curtea Veche)<sup>35</sup>. Les mêmes huttes et maisons en palançons de caractère rural, datées des XV<sup>e</sup> – XVIII<sup>e</sup> siècles ont été dégagées aussi dans les anciennes villes médiévales de Bucov et de Tirgșorul Vechi<sup>36</sup>. À Tirgoviște aussi sont mentionnées trois huttes, datées par des monnaies de Sigismond I<sup>er</sup> de Hongrie (1387–1437)<sup>37</sup>.

Les données dont on dispose jusqu'à présent permettent quelques conclusions quant à l'organisation intérieure des divers types d'habitation. En tout premier lieu se placent les installations pour la cuisine et le chauffage.

On constate que les huttes de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu du XV<sup>e</sup> siècle usaient des foyers ouverts, à même le plancher – aménagés ou non-aménagés – ou surhaussés par rapport au niveau du sol. Elles usaient aussi de fours, dotés souvent de foyer par devant, qui étaient aménagés dans un bloc d'argile ménagé à cet effet ou bâtis d'un mélange de glaise, chaume et balle recouvrant une charpente de bois. Ce dernier type de four n'est plus attesté dans les huttes de la fin du XV<sup>e</sup> siècle et des siècles suivants (du moins dans celles mises au jour jusqu'à présent). L'installation de chauffage caractéristique de l'intervalle compris entre le XV<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle, y compris, est le foyer ouvert ou le four creusé dans un bloc d'argile, parfois avec un foyer par devant.

Aux XVI<sup>e</sup> – XVIII<sup>e</sup> siècles, l'habitation rurale du voisinage des centres urbains commence à utiliser parfois certains matériaux de type citadin. C'est ainsi qu'on signale l'usage des disques décoratifs (Străulești – Măicănești)<sup>38</sup> et, à la fin du XVII<sup>e</sup> ainsi qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, les fours construits avec des briques (Cernica, Bucov, Dragosloveni, etc.), ce qui n'entraîna pourtant pas le renoncement définitif aux installations traditionnelles. En effet, les maisons sont en général dotées de foyers ouverts – soit à même le plancher (aménagés ou non), soit surhaussés, placés sur une estrade. Sous l'influence de la ville, certaines maisons paysannes des XVI<sup>e</sup> – XVIII<sup>e</sup> siècles ont adopté également le poêle (Străulești – Măicănești)<sup>39</sup>.

L'étude de la technique de construction utilisée pour les habitations respectives, celle surtout des installations de chauffage traditionnelles montre que les types de logis avec ses annexes en usage aux XIII<sup>e</sup> – XVII<sup>e</sup> siècles en Olténie et Valachie tirent leur origine, dans la plupart des cas, des habitations daces ou daco-romaines<sup>40</sup>. Il s'ensuit des données dont nous venons de faire

<sup>35</sup> Dorin Popescu, *Dacia*, N.S., 7, 1963, p. 575; Dinu V. Rosetti et Panait I. Panait, *Materiale*, 8, 1962, p. 761, fig. 5 et p. 771.

<sup>36</sup> A Bucov, le lieu-dit « Tioca » avec l'emplacement de ces huttes et ces maisons se trouve à la périphérie de la ville médiévale, cf. Maria Comșa, *Materiale*, 7, 1961, p. 542–543. A Tirgșor, à part les huttes et les maisons simplement bâties sur des bases de bois, se sont répandues aussi, comme de juste, sous l'influence de la ville, les maisons dotées d'une cave et celles de pierre, de type urbain, cf. Gh. Diaconu, *Materiale*, 6, 1959, p. 731, fig. 1, p. 732 et p. 735–736.

<sup>37</sup> Adriana Stoia, *Dacia*, N.S., 1975, p. 301 (fouilles de N. Constantinescu).

<sup>38</sup> Panait I. Panait, *CAB*, 2, 1965, p. 218. Une situation analogue a été relevée par nous à Bucov, où une maison des XVII<sup>e</sup>–XVIII<sup>e</sup> siècles utilisait comme ornement de mur un carreau de poêle. A Pucioasa (dép. de Prahova), la coutume d'orner les pans des murs encadrant les portes avec des disques décoratifs s'est maintenue jusque tout récemment, Panait I. Panait, *ibidem*, p. 218, note 2.

<sup>39</sup> Idem, *București*, 6, 1968, p. 71–73.

<sup>40</sup> Nous avons en vue les huttes ou les maisons à foyers ouverts de différents types, qui se sont développées à partir des habitations (huttes ou maisons) analogues en usage chez les Daces. Suivant nous, la maison ou la hutte dotée d'un foyer représente le type le plus authentique de l'habitation autochtone. Toujours dans la culture matérielle dace trouvent leur origine les huttes annexes, dépourvues d'installation de chauffage (Gh. Bichir, *Cultura carpică*, București, 1973, p. 23; de notre côté, nous avons mis au jour des huttes

dépourvues d'installation de chauffage de type dace tardif à Bucov–Ploiești). La même remarque s'applique aussi au four creusés dans l'argile avec une fosse d'accès, aménagés à l'extérieur des habitations (voir en ce qui concerne leur origine: Maria Comșa, *Contribuții la studiul culturii vechi românești. Așezările din secolele VII–X de la Bucov* – sous presse). Quant aux huttes avec des fours aménagés dans un bloc d'argile, elles sont attestées chez les Daces sous l'emprise de la culture romaine provinciale de l'ouest de la Valachie (Sebastian Morintz, *Dacia*, N.S., 5, 1961, p. 101; Suzana Dolinescu-Ferche, *Așezări din secolele III și VI e.n. în sud-vestul Munteniei. Cercetările de la Dulceanca*, București, 1971, p. 30 et suiv. et p. 318). Ce type de four est attesté non seulement dans la zone bas-danubienne, mais aussi dans le bassin inférieur de la Tisa et dans la zone du Moyen-Danube, étant adopté par certains groupes de Slaves et d'autres populations fixées dans ces régions (Maria Comșa, *ZFA*, 7, 1973, 2, p. 204). Telles étant les choses, nous sommes d'avis que la hutte avec un four creusé dans l'argile est une tradition antique transmise à la Valachie du moyen âge aussi bien par la voie directe, en tant qu'héritage autochtone de l'époque dace tardive ou daco-romaine, que par voie indirecte, à la suite de l'assimilation par les proto-Roumains des Slaves et autres populations qui usaient de ce système de chauffage. L'origine des fours bâtis d'un mélange d'argile, de chaume et de balle (du reste, peu nombreux par rapport aux autres types) est encore douteuse.

Le nom de « țest » donné en roumain au couvercle à pain en terre battue indique l'origine latine de l'objet (*testum*, cf. chez Ion Chelcea, *RevMuz*, 5, 1968, 2, p. 170–172). C'est pourquoi nous le considérons également comme représentant un héritage autochtone, daco-romain.

la revue que le type d'habitation le plus fréquent dans la Plaine roumaine aux XIII<sup>e</sup> — XVI<sup>e</sup> siècles était la hutte. À partir de la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle et au commencement du XV<sup>e</sup>, l'évolution de la hutte en tant que type d'habitation marque quelque inégalité. Par exemple, dans les régions plus proches du Danube (Vădastra, Zimnicea, Bragadiru — Teleorman, Coconi, etc.) on constate la présence des huttes plus évoluées, les unes même à deux ou trois pièces, alors qu'au centre de la Valachie, à Străulești — Măicânești, Cernica et autres agglomérations analogues, les huttes sont toujours de dimensions réduites et dépourvues d'aménagements particuliers à l'intérieur, sans grand confort en somme<sup>41</sup>. Toutefois, ce décalage ira en diminuant au cours du XV<sup>e</sup> siècle, pour finir par s'effacer complètement aux siècles suivants.

Comme nous venons de le voir, à part les huttes, dans la zone montagneuse (Cetățeni), ainsi que dans la zone danubienne (Celei, Păciul lui Soare), sont attestées à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle les maisons bâties à l'extérieur du sol ou légèrement enfoncées dans la terre. Aux XIII<sup>e</sup> — XIV<sup>e</sup>

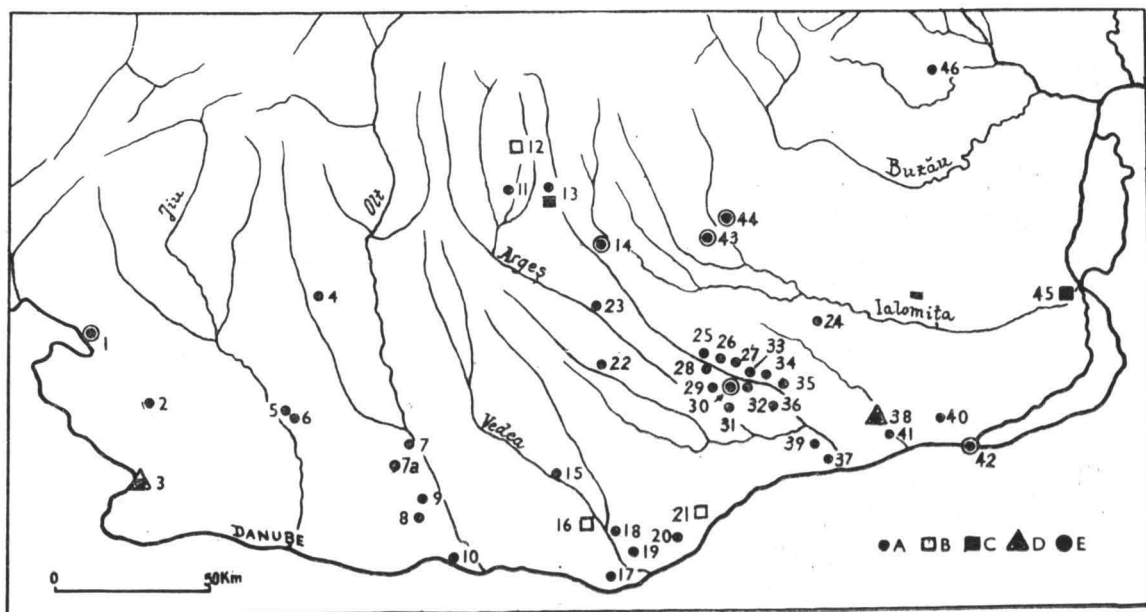


Fig. 11. Agglomérations des XIII<sup>e</sup>—XVII<sup>e</sup> siècles dans lesquelles ont été découvertes types d'habitations de caractère rural. A. village; B. fortification en terre; C. forteresse en pierre; D. établissement fortifié par vallum et fosse (bourg); E. ville 1 Drobeta-Turnu Severin (XIII<sup>e</sup>—XV<sup>e</sup> s.); 2 Verbicioara (XIV<sup>e</sup> s.); 3 Basarabi—Calafat (XIV<sup>e</sup> s.); 4 Bugiulești (XIII<sup>e</sup> s.); 5 Braniste—Craiova (XII<sup>e</sup>—XVI<sup>e</sup> s.); 6 Făcăi—Craiova (XIII—XVI<sup>e</sup> s.); Fărcașul de Sus (XV<sup>e</sup>—XVIII<sup>e</sup> s.); 7a Caracal (XIII<sup>e</sup> s.); 8 Vădastra (XIV<sup>e</sup>—XV<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup>—XIX<sup>e</sup> s.); 10 Celei (XIII<sup>e</sup>—XIX<sup>e</sup> s.); 11 Retevoești (XV<sup>e</sup>—XVII<sup>e</sup> s.); 12 Lerești (XIV<sup>e</sup> s.); 13 Cetățeni (XIII<sup>e</sup>—XV<sup>e</sup> s.); 14 Tirgoviște (XIV<sup>e</sup>—XV<sup>e</sup> s.); 15 Dulcanca (XIV<sup>e</sup> s.); 16 Frumoasa (XIV<sup>e</sup> s.); 17 Zimnicea (XIV<sup>e</sup> s.); 18 Beiu (XIV<sup>e</sup> s.); 19 Bragadiru (XIII<sup>e</sup>—XIV<sup>e</sup> s.); 20 Gogoșari (XVII<sup>e</sup>—XVIII<sup>e</sup> s.); 21 Frătești (XIV<sup>e</sup> s.); 22 Udeni (XIV<sup>e</sup> s.); 23 Mătășaru (XVII<sup>e</sup>—XVIII<sup>e</sup> s.); 24 Ileana-Podari (XIV<sup>e</sup>—XV<sup>e</sup> s.); 25 Buftea (XIV<sup>e</sup>—XVI<sup>e</sup> s.); 26 Bucarest Străulești—Măicânești (XIV<sup>e</sup>—XVII<sup>e</sup> s.); 27 Bucarest—Băneasa (XIV<sup>e</sup>—XVI<sup>e</sup> s.); 28 Bucarest—Dâmăroaia (XIV<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> s.); 29 Bucarest—Grozăvești (XIV<sup>e</sup>—XV<sup>e</sup> s.); 30 Bucarest, le territoire de la ville medievale (XIV<sup>e</sup>—XVIII<sup>e</sup> s.); 31 Bucarest—Bragadiru (XIII<sup>e</sup>—XIV<sup>e</sup> s.); 32 Bucarest—Vitan (XV<sup>e</sup>—XVI<sup>e</sup> s.); 33 Bucarest—Pantelimon (XVI<sup>e</sup>—XVII<sup>e</sup> s.); 34 Cernica (XVII<sup>e</sup>—XVIII<sup>e</sup> s.); 35 Ținganu (XV<sup>e</sup>—XVIII<sup>e</sup> s.); 36 Popești—Vasilați (?); 37 Căscioarele—Cătălui (XVI<sup>e</sup>—XVII<sup>e</sup> s. ?); 38 Coconi (XIV<sup>e</sup>—XV<sup>e</sup> s.); 39 Radovanu (XV<sup>e</sup>—XVIII<sup>e</sup> s.); 40 Bogata (XVI<sup>e</sup>—XVII<sup>e</sup> s. ?); 41 Sultana (XV<sup>e</sup>—XVI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s.); 42 Păciul lui Soare (XIII<sup>e</sup>—XV<sup>e</sup> s.); 43 Tirgșorul Vechi (XV<sup>e</sup>—XVII<sup>e</sup> s.); 44 Bucov (XV<sup>e</sup>—XVIII<sup>e</sup> s.); 45 Giurgeni «Cetatea de Floci» (XIV<sup>e</sup>—XV<sup>e</sup> s.); 46 Dragosloveni (XVI<sup>e</sup>—XIX<sup>e</sup> s.).

<sup>41</sup> Cette différence est visible non seulement en ce qui concerne le type d'habitation, mais aussi dans le domaine de la céramique. C'est ainsi que dans les agglomérations plus proches du Danube, datées du XIV<sup>e</sup> siècle, fussent-elles fortifiées (Basarabi—Calafat, Coconi), ou non fortifiées (Zimnicea, Bragadiru—Teleorman), on a mis au jour une céramique émaillée que l'on ne retrouve pas à Străulești—Măicânești, ni dans les agglomérations analogues du centre de la Valachie. Corina Nicolescu, SCIA, 6, 1959, 2, p. 75—102 et la bibliographie mentionnée par elle; Corina Nicolescu

et Radu Popa, Dacia, N.S., 9, 1965, p. 337—350; N. Constantinescu, *op. cit.*, p. 107—144; Elena Busuioc et D. Vilceanu, *op. cit.*, p. 507—515; Panait I. Panait, CAB, 2, p. 214 et suiv. Intéressant de noter que les nécropoles de ces villages aux habitations et à la céramique plus modestes ont néanmoins un riche mobilier funéraire, surtout dans le domaine des parures, cf. Panait I. Panait, București, 5, 1967, p. 15. L'agglomération de Drobeta-Turnu Severin est la seule dotée d'une riche poterie émaillée de caractère urbain et d'une nécropole tout aussi riche en parures.

siècles, la présence des maisons dans la plaine était en partie conditionnée par les caractères géophysiques de la région respective (la qualité du terrain, par exemple, le sable ou l'humidité les rendant impropres à la construction des huttes), mais aussi par un mouvement pendulaire entre la montagne et le Danube<sup>42</sup>. À mentionner en ce sens les vestiges de deux maisons de bois datées du XIV<sup>e</sup> siècle, mis au jour à Giurgeni, dans le bourg dit « Tirgul de Floci », qui ont péri à la suite d'un grand incendie fort probablement lors de l'attaque d'Etienne le Grand, de l'an 1470<sup>43</sup>. Ces maisons de bois représentent, à notre avis, un type de maisons caractéristique de la montagne, introduit dans une zone de plaine par les montagnards qui s'adonnaient au commerce.

L'apparition des maisons aux côtés des huttes dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle à Străulești — Măicănești et dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> à Radovanu se rattache à des causes économiques internes, auxquelles il convient d'ajouter l'apport de l'influence citadine sur le village. Plus tard, aux XVI<sup>e</sup> — XVII<sup>e</sup> siècles, les maisons arrivent à un large usage dans une partie de la Valachie, au même titre que la hutte. Il s'agit des maisons d'assez grandes dimensions dotées d'un foyer ouvert (des agglomérations du voisinage et du territoire de la ville de Bucarest, de Radovanu, etc.). Cependant, dans l'ouest de la Valachie et dans le sud de l'Olténie la population reste fidèle à la hutte, qui parfois comporte plusieurs pièces<sup>44</sup>.

Caractéristiques pour la plaine sont les huttes et les maisons avec les murs en palançon ou treillis, crépis à l'argile. Dans les collines, on constate l'interférence des types de la plaine (la hutte, la maison aux murs en treillis) et ceux de la montagne (la maison de bois sur des bases en chêne façonné, dont les angles s'enboîtent en croix), interférence déterminée par les particularités du terrain. Par exemple, à Străulești — Măicănești et Bucov — Ploiești, les huttes ont les murs qui se dressent à l'extérieur du sol en treillis, reposant sur des bases en bois. Plus tard, les maisons — elles aussi en treillis — auront, tout comme les huttes, leurs murs basés sur des pièces de bois. Ce type d'habitations, combinant les caractères de la plaine avec ceux de la montagne ont été également attestés à Radovanu, surtout pendant les étapes d'habitat épanoui à l'extérieur du sol (XVII<sup>e</sup> siècle et commencement du siècle suivant), qui semblent correspondre à une tendance des montagnards de descendre pour se fixer dans la plaine.

À la montagne, aux XIII<sup>e</sup> — XIV<sup>e</sup> siècles le type d'habitation en usage était la maison de bois, dont la base en chêne reposait sur un lit de pierre ou dont la portion inférieure

<sup>42</sup> Il convient de constater qu'à Celet, aux abords du Danube, il y avait dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle et au commencement du XIV<sup>e</sup> siècle, des maisons de bois avec les assises de pierres fixées avec de l'argile, de même que les maisons à peu près contemporaines de Cetățeni (dep. d'Arges), situées au pied des montagnes.

<sup>43</sup> Adriana Stoia, Dacia, N.S., 20, 1976, p. 278 (fouilles de L. Chițescu, Anca Păunescu, Al. Nemoianu et N. Conovici).

<sup>44</sup> On a exploré des huttes dotées de foyers ou des huttes-ateliers (pour la remise en état des objets métalliques) avec des foyers en fer à cheval, bâtis avec des briques liées à l'argile et datées du XVIII<sup>e</sup> siècle, de l'ancien village de Măicănești, à Cernica, dans les environs de Bucarest, cf. Gh. Cantacuzino, SCIV, 14, 1963, 2, p. 368 et 381. Des huttes pour l'aménagement intérieur desquelles on s'était servi aussi de briques ont été trouvées aussi à Tinganu, près de Bucarest (huttes n<sup>os</sup> 9 et 19), Panait I. Panait, CAB, 2, 1965, p. 258 et 272. Quelques huttes du XVIII<sup>e</sup> siècle, dont une datée par une monnaie, sont mentionnées à Gîlina Sat-Călelu, agglomération située aux environs du périmètre médiéval de la ville de Bucarest, Sebastian Morintz, Dacia, N.S., 17, 1973, p. 366 (fouilles d'Aristide Ștefănescu), auxquelles peuvent s'ajouter d'autres encore. Trois autres huttes du XVIII<sup>e</sup> siècle ont été mises au jour à Gogoșari (dep. d'Ilfov) : là, on a également trouvé une monnaie d'Ahmed III (1703–1730), perforée, Bucur Mitrea et C. Preda, SCIV, 6, 1955, 3–4, p. 637–638. Les huttes persistent, également, jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle dans la ville médiévale de Bucov. Situation qu'on retrouve dans l'agglomération rurale de Dragosloveni (dep. de Vrancea). Pour ce qui est de l'ouest de la Valachie et de l'Olténie, des huttes datées de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle ont été attestées à Mătăsaru (dep. de Dimbovița), Dorin Popescu, Dacia, N.S., 11, 1967, p. 361 ; idem, Dacia, N.S., 14, 1970, 443 ; Gh. Bichir et Eugenia Popescu, Materiale, 9, 1970, p. 276–277. Une hutte dotée d'un four et datée du XVIII<sup>e</sup>

siècle a été trouvée à Lăceni (commune d'Orbeasca, dep. de Teleorman), au lieu-dit « La Pălimar », Dorin Popescu, Dacia, N.S., 13, 1969, p. 515 ; deux huttes, également dotées de foyers et datées des XVIII<sup>e</sup> — XIX<sup>e</sup> siècles ont été mises au jour à Orbeasca de Sus (dep. de Teleorman), Sebastian Morintz, Dacia, N.S., 16, 1972, p. 346 ; à Celet aussi sont mentionnées des huttes jusqu'au XVIII<sup>e</sup> — XIX<sup>e</sup> siècle, D. Tudor, Materiale, 9, p. 295. Au lieu-dit « Dealul Cișmelei » de Vădastra, on a exploré une hutte du XVIII<sup>e</sup> siècle, sans installation de chauffage et avec une grande fosse à provision aménagée à l'intérieur de la pièce, cf. Corneliu C. Mateescu, Materiale, 9, 1970, p. 338, fig. 1. On a également exploré dans la même localité, au lieu-dit « Măgura Feteilor », en 1966, trois huttes des XVII<sup>e</sup> — XVIII<sup>e</sup> siècles, datées grâce à quelques monnaies : en 1969, les fouilles ont dégagé une hutte du XVIII<sup>e</sup> siècle qui contenait deux grands foyers à cuire, ainsi qu'une partie d'une autre hutte de la même époque, Dorin Popescu, Dacia, N.S., 11, 1967, p. 358 ; idem, Dacia, N.S., 14, 1970 p. 433–434 (fouilles de Corneliu C. Mateescu). Mentionnons encore, pour finir, deux huttes de Grusovu (dep. de Dolj), l'une à deux pièces (qui communiquaient entre elles, la première avec un poêle sans cheminée, la seconde avec un foyer), datée par une monnaie de la neuvième année du règne d'Abdul Hamid I<sup>er</sup> (1781–1782), cf. Corneliu C. Mateescu, Materiale, 3, 1957, p. 111–112 et pl. II. (chez nous fig. 10/2).

À part les habitations proprement dites, la plupart des agglomérations des XIV<sup>e</sup> — XVIII<sup>e</sup> siècles susmentionnées, situées dans la zone de la plaine, comportent de nombreuses fosses à provisions aménagées à l'extérieur des logis ; elles étaient abritées sous une toiture (hangars, etc.) qui en faisaient des annexes pour les habitations respectives. Compte tenu de ce que leur étude conduirait à des conclusions liées surtout aux activités des habitants de l'endroit et en tout premier lieu liées à l'agriculture, débordant, par conséquent, les limites du présent ouvrage, nous avons renoncé de nous en occuper pour le moment.

des murs était de pierre. Là où le terrain se prête, l'on constate aussi la présence des huttes, indice d'un mouvement inverse à celui déjà mentionné, c'est-à-dire de la plaine vers la montagne. Plus tard, aux XVI<sup>e</sup> — XVII<sup>e</sup> siècles, les huttes de la zone montagneuse devaient faire surtout fonction d'annexes domestiques ou de simple abri temporaire, le type caractéristique d'habitation restant la maison bâtie à la surface du sol, voire la maison surhaussée d'un à deux mètres par rapport au sol.

Les faits notés ci-dessus indiquent un mouvement pendulaire chez la population de ces régions dans l'intervalle délimité par les XIII<sup>e</sup> — XVII<sup>e</sup> siècles, entraînant les habitants de la plaine vers les montagnes et les montagnards vers les terres basses de la plaine. Ce phénomène doit avoir été généré soit par des causes d'ordre économiques, soit par certaines circonstances historiques.

Partant des types d'habitations connus jusqu'à présent, nous pensons que vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle a dû avoir lieu un mouvement en direction des montagnes, déclenché dans une bonne mesure par l'invasion des Tatares. À la fin de ce siècle et au siècle suivant c'est l'inverse qui s'est produit. Le même phénomène, c'est-à-dire la descente des montagnards vers la plaine, s'est répété au XVII<sup>e</sup> siècle <sup>45</sup>.

Il va sans dire qu'avec le développement de la recherche en ce sens on pourra mieux préciser le nombre de ces mouvements, ainsi que leur tracé entre les montagnes et le Danube. D'autre part, le recoupement des données archéologiques avec celles fournies par les documents écrits de l'époque pourra sans doute jeter le jour sur les causes exactes du phénomène. De toute façon, il est indéniable que ces mouvements de la population d'une zone à l'autre sont à l'origine, entre autres, de l'unité marquée par la culture matérielle du peuple roumain, tout comme ils expliquent en partie l'unité de la langue roumaine.

<sup>45</sup> A propos de certains mouvements de la population d'une zone à l'autre de la Valachie, cf. Panait. I. Panait, SCIV, 22, 2, 1971, p. 252. pour ce qui est du XIV<sup>e</sup> siècle ; pour les XVII<sup>e</sup>—XVIII<sup>e</sup> siècles, cf. Matei D. Vlad, StArt Ist., 14, 1969, p. 73 et suiv. A propos des agglomérations humaines

de Valachie aux XIV<sup>e</sup>—XVI<sup>e</sup> siècles, voir aussi Ion Donat, Studii, 9, 1956, 6, p. 75—93. En fait, la montagne s'est avérée un réservoir inépuisable pour le peuplement de la plaine, en but à d'innombrables ravages.